

ALBERT WILLEMETZ et FABIEN SOLLAR



OPÉRETTE LÉGÈRE EN 3 ACTES

Musique de HENRI CHRISTINÉ

Répétée au Théâtre de l'Abri et représentée pour la première fois  
au Théâtre des Bouffes-Parisiens le mardi 12 novembre 1918

Sous la direction de Gustave QUINSON

Dessins de UZELAC

Copyright 1919 by Francis SALABERT  
Pour traiter des représentations, s'adresser aux Editions SALABERT  
22, rue Chauchât

# PHI - PHI

## PERSONNAGES

### Distribution de la création (1918)

Phidias, sculpteur .....	URBAN.
Le Pirée, son domestique ...	DREAN.
Périclès, homme d'état .....	Michel BARRE.
Ardimédon, prince étranger .	FERREAL.
Aspasie, arpète .....	Alice COCEA.
M <sup>me</sup> Phidias .....	Pierrette MADD.
Première danseuse .....	Yvonne VALLEE.
Deuxième danseuse .....	Luce WOLTER.
Premier modèle .....	Bianca MONTI (*)
Deuxième modèle .....	Marcelle MARION.
Troisième modèle .....	Miss ANNIE.
Quatrième modèle .....	Violette CAUCHOIS.
Cinquième modèle .....	Renée LENAT.
Sixième modèle .....	Suzy STELLANO.
Septième modèle .....	Léo d'ARSAÏ.
Huitième modèle .....	Ginette JEMM.

### Distribution de la reprise actuelle (1949)

Fernand QUERTANT.  
Eddy RASIMI.  
Stephen WEBER.  
Henri REGARD.  
  
Edith GEORGES.  
Germaine ROGER.  
Lyvia HOLLOSH.  
Vera DUREY.  
Micheline LEBEE.  
Ghislaine GRANT.  
Dania DARS.  
Josette ROQUE.  
Lydié CALMELS.  
Nicole HUBERT.  
Anna SCHNEIDER.  
Jany ALVARES.

Metteur en scène : Edmond ROZE  
Chef d'orchestre : Jules BERNY  
Chorégraphie : AVELINE, de l'Opéra  
Costumes et décors de Pol RAB  
exécutés par DONATIEN

Metteur en scène : Jacques-Henri DUVAL  
Chef d'orchestre : Marcel CARIVEN  
Chorégraphie : Miss BARON  
Décor de ERTE  
exécuté par Raymond DESHAYS

(\*) Bianca MONTI est devenue Blanche MONTEL.

## QUELQUES NOTES EN GUISE D'OUVERTURE...

On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Il n'en va pas de même pour certaines opérettes, « Phi-Phi », dont la carrière fut particulièrement heureuse, a une histoire.

En 1918, Gustave Quinson avait cru bon de prendre le Théâtre de l'Abri, ainsi dénommé parce qu'il était construit dans la cave d'un immeuble en pierres de taille de six étages, ce qui constituait à l'époque de la Bertha le maximum de sécurité.

M'ayant joué là, tout un été, une revue que j'avais écrite avec Lucien Boyer, il me demanda « quelque chose » pour lui succéder quand l'automne serait venu.

Je lui soumis trois petits actes, moitié prose, moitié vers, que j'avais commis en brochant sur une idée néo-grecque que m'avait donnée Fabien Sollar, directeur alors du « Rire » et de « Fantasio ».

— C'est gentil votre petit truc, me dit Gustave Quinson, mais c'est un peu mince. Pour étoffer ça, vous devriez mettre un peu de musique, ajouter quelques couplets !

Je télégraphiai à Henri Christiné qui résidait à Nice : « Vous plairait-il écrire opérette que Quinson a requé et monterait immédiatement ? », omettant soigneusement d'indiquer le théâtricole.

S'il avait su évidemment qu'il s'agissait de l'Abri, jamais Christiné ne se serait dérangé et, vraisemblablement, « Phi-Phi » n'aurait pas vu le jour ! Ce qui prouve qu'il faut quelquefois ne pas trop mettre les points sur les i, surtout les i grecs !

S'imaginant, au contraire, que la pièce était destinée à un des quatre ou cinq théâtres importants que dirigeait alors Quinson, Christiné pensa que « ça valait le voyage »... Dès son arrivée, je lui donnai mes « départs », ou mettais en paroles les rythmes qu'il avait notés ou chiffrés sur un cahier d'écolier à deux sous... Mon grand enthousiasme fit passer mon petit mensonge...

En quinze jours, la partition fut terminée et les répétitions commencèrent... à la cave...

Dréan, Urban, Pierrette Mad — sœur de Jane Pierly — et une jeune débutante, Alice Cocéa, qui s'était distinguée dans une précédente revue en chantant le duo « du sac à terre et de la saccharine », étaient à la tête de notre distribution...

Berny devait diriger l'orchestre composé d'un piano, deux violons et une contrebasse... trois petits modèles et deux jolies danseuses : Yvonne Vallée et Luce Wolter, complétaient notre petite troupe.

Massard avait été pressenti pour tenir le rôle du Prince, mais sa mémoire, aussi chancelante que son état de santé, nous obligea vite à lui chercher un remplaçant.

Dufrenne, directeur du Concert Mayol, nous recommanda chaudement un nommé Ferréal, garçon au physique avantageux, qui possédait un organe agréable.

A part Urban et Dréan, il faut reconnaître que notre affiche ne réunissait que de nobles inconnus...

Pressentant la fin de la guerre et celle de son bail, Quinson n'avait, en effet, retenu notre petite fantaisie musicale, que comme bouche-trou...

Sa confiance était tellement limitée au départ, que, pour restreindre ses risques, il n'hésita pas à faire appel à une demi-douzaine de directeurs amis : Trébor, Brigon, Deval, Richemond, Alphonse Franck, Willy Fischer. Chacun souscrivit pour dix mille francs. Un merci rétrospectif à chacun. Merci également au chiffre 7 qui a le privilège de porter bonheur !

Donatien, qui avait consenti à exécuter les costumes — dessinés par ce délicieux artiste qui s'appelait Pol Rab — devait, en rémunération de ses débours, toucher deux pour cent sur la recette brute.

Le Hasard — ce grand collaborateur anonyme et qui s'amuse souvent à embrouiller les ficelles de nos terrestres marionnettes — déjoua, en effet, tous les plans et projets de mon ami Quinson.

Ayant commandé une revue pour le début de la saison des Bouffes, ce spectacle n'eut pas l'heur de plaire. Pris au dépourvu, Quinson me téléphona un matin à 7 h. 30 (il était très matinal) :

— Que diriez-vous, mon cher Willemetz, si, au lieu de passer à l'Abri, je vous offrais de transporter votre petit truc aux Bouffes ?

— Je dirai, mon cher Quinson, que c'est une pure folie. Songez à la différence de cadre. Notre petit truc va danser...

— Tant mieux, s'il danse, me répliqua Quinson avec sa verve méridionale si convaincante. Au lieu de trois petits modèles, nous en mettrons huit un peu plus grands. Au lieu d'un simple quatuor, je vous « collerai » douze musiciens dans la fosse... avec une trompette... une grosse caisse... Croyez-moi, « ça fera la blague ». Mettez-vous vite au travail... nous passons dans deux semaines.

Je fis part le jour même à Christiné de la proposition mirobolante mais inattendue de notre directeur.

Il accepta sans hésiter en me démontrant l'inanité de mes scrupules. Son rêve n'avait-il pas toujours été d'être joué sur une grande, une véritable scène ?

En vitesse, on se remit à la tâche, on corsa les finales, on engagea des modèles supplémentaires, on tripla les dimensions pour les mesures du décor, la taille des statues... On fit de notre mieux, enfin, pour mettre notre livret à l'échelle et notre musique... au diapason !

Avec quelle joie, j'évoque ces jours de fièvre et d'enthousiasme où, pleins d'une charmante inconscience, j'ajoutais, taillais, rognais — au petit bonheur ou au grand — car ayant tous les espoirs, toutes les illusions, je ne doutais de rien...

Je me revois encore à la fin d'une répétition, sur le trottoir en face les Bouffes, remettant avec Christiné la dernière main au refrain des « petits païens » : « Ils font, sous notre étreinte, des bonds et même des pointes ! »

Le rythme était pimpant, mais la coupe n'était pas commode. Ah ! quelles belles heures ! Quel joli métier !

Nous inaugurons un nouveau système — qui depuis a fait ses preuves — : pour donner libre cours à son inspiration, je laissai à mon musicien la faculté de m'imposer ses thèmes, et j'adaptai ensuite mes paroles à ces thèmes.

J'ai toujours pensé, en effet, que, pour être originale, la musique — comme une jolie femme — devait être habillée sur mesure...

C'est indiscutablement un effort plus grand pour le parolier, car cette méthode l'oblige à découper, morceler ses idées pour les draper, les mouler, les faire coller le plus étroitement possible sur la mélodie... Mais comme il en est récompensé, s'il a le bonheur de bien s'adapter à la forme, en mettant en valeur la ligne et en gardant à la note toute son élégance...

Les couplets de confection octo ou dissyllabiques présentent le danger d'amener régulièrement le créateur musical à retomber dans les mêmes rythmes et, malgré son talent, il risque de refaire du déjà fait.

De son temps, le génial Offenbach, qui aurait mis en musique les notes de son tailleur, avait instinctivement tenté de réagir contre cette convention traditionnelle.

Il y était parvenu partiellement en s'amusant lui-même, à répéter ou à couper les mots : cascader, cascader ma vertu, ce roi barbu qui s'avance, bu qui s'avance, etc...

Christiné, dans ses chansons, avait repris le système avec la Tonkiki, la Tonkiki, la Tonkinoise.

Si l'on ne voulait pas s'obstiner à rester dans les chemins battus, il était indispensable de rénover cette formule archaïque.

Je ne prétends pas avoir réalisé une révolution, mais j'ai la petite fierté d'avoir été le premier à déclencher cette évolution.

Cela m'avait été plus facile qu'à un autre, m'étant trouvé, comme revuiste, dans l'obligation d'adapter des paroles françaises sur des chansons américaines, terriblement syncopées : ce qui m'avait rompu à toutes les acrobaties, car c'est une gymnastique assez spéciale de dénicher dans notre vocabulaire des monosyllabes aussi nombreux et aussi variés que ceux dont est dotée la langue anglaise.

C'est ainsi que je pris l'habitude de substituer au mot « couplets » celui de « lyrics » qui me semblait mieux correspondre à ce genre nouveau de travail, à cette forme de versification.

Des couplets, c'étaient jusqu'alors des paroles écrites d'abord par un librettiste et mises en musique par le compositeur. Des lyrics, ce sont aujourd'hui des musiques composées d'abord par un compositeur et mises en paroles par un librettiste.

Ce faisant, j'ai peut-être bouleversé l'ordre des facteurs, mais j'ai pensé qu'il était peut-être préférable de ne pas mettre la charrue avant les bœufs.

Le compositeur, à sa guise, trace le sillon, puis le parolier sème ses paroles, ce qui lui donne — si j'ose dire — le chant libre : c'est encore la meilleure façon de récolter ensemble !

C'est le 12 novembre 1918 — c'est-à-dire le lendemain de l'Armistice — que « Phi-Phi » vit les premiers feux de la rampe. Bénéficiant de l'allégresse générale, l'opérette eut, à la répétition, un accueil triomphal : on bissa, trissa la plupart des numéros.

L'opérette fut jouée pendant trois années consécutives. Le souper de millième eut lieu le 26 janvier 1921. A cette occasion, le chansonnier Lucien Boyer improvisa sur la célèbre valse des « Sallimbanques », ce refrain qui fut repris en chœur par toute l'assistance :

C'est Phi-Phi que l'univers chanté à la ronde,  
C'est Phi-Phi qui réjouit l'humanité,  
C'est Phi-Phi qui va faire le tour du monde,  
C'est Phi-Phi qui va nous rendre la gaieté !

Les poètes sont souvent bons prophètes ; « Phi-Phi » commença son tour de France, puis entreprit la conquête de l'étranger.

Londres, New-York, Oslo, Bruxelles, Genève, Rome, Vienne, Belgrade, Budapest, Athènes, Constantinople, Le Caire, Changhaï, Rio-de-Janeiro ont applaudi notre opérette. Traduite en douze langues, elle a été représentée, à ce jour, plus de quarante mille fois dans le monde entier.

Albert Willemet  
11



## ACTE PREMIER

*La scène se passe en 600 avant Jésus-Christ, dans l'atelier de Phidias, encombré de ses plus fameux chefs-d'œuvre : La Vénus de Milo, la Victoire de Samothrace, l'Apollon du Belvédère, le Discobole, la Diane d'Ephèse, etc...*

*Après l'ouverture, se présente devant le rideau, un petit modèle de Phidias, qui récite la première strophe du prologue. Puis apparaissent successivement les autres petits modèles qui viennent se mettre à gauche et à droite du premier petit modèle et finissent ainsi par former une frise.*

### PREMIER MODÈLE

Ne prenez pas, Messieurs, je vous en prie, un [air rogue.

Si j'ose, en effet, m'avancer  
C'est simplement pour annoncer  
Qu'il n'y aura pas de prologue !

### DEUXIÈME MODÈLE

A quoi bon, en effet, un prologue ennuyeux ?  
Pour demander votre indulgence ?  
Mais ne savons-nous pas d'avance,  
Que vous nous l'accordez, Messieurs !

### TROISIÈME MODÈLE

Ou pour vous dire encor que notre œuvre est [petite

Et que c'est loin d'être parfait !  
Pourquoi vous le dire, en effet,  
Vous le verrez bien assez vite !

### QUATRIÈME MODÈLE

Ou bien pour excuser le risqué de nos scènes  
Ou des couplets trop libertins !  
A quoi bon ? Tout est sain aux sains  
Et tous, vous êtes sains et saines !

### CINQUIÈME MODÈLE

Sur le programme on mit : Opérette légère,  
Tant pis si cela vous déplaît !  
A la guerre comme à la guerre !

### SIXIÈME MODÈLE

Non ! à la paix, comme à la paix !

### SEPTIÈME MODÈLE

Ce qu'on dirait serait donc un vain monologue,  
C'est pourquoi je viens annoncer  
Qu'on a préféré renoncer  
Oui, tout bonnement au prologue !

### HUITIÈME MODÈLE, s'adressant au public

Et vous vous demandez maintenant ce que nous  
venons faire ?

TOUS LES PETITS MODÈLES

On va vous le dire !... une.. deux..

(Et ils chantent très en mesure.)

Où, nous sommes les petits modèles,  
A notre atelier, toujours fidèles,  
Nous posons les statues chez monsieur Phiphi  
Hélas ! nous n'en aurons pas la gloire,

(Le rideau se lève.)

C'est l'patron qui sera connu d' l'Histoire !  
Grâce à nous, c'est notoire,  
Il en aura tout le profit ! fi...

LE PIRÉE, étendu sur le canapé formant lit  
de repos

Eh bien ! mes enfants, que venez-vous faire  
dans l'atelier de mon illustre maître Phidias ?

PREMIER MODÈLE

Nous l'avons déjà dit au public, mais comme  
vous n'étiez pas là, on va vous le redire.

Où, nous sommes les petits modèles,  
A notre atelier toujours fidèles ;  
Nous posons les statues pour monsieur Phiphi,  
Hélas ! nous n'en aurons pas la gloire,  
C'est l'patron qui s'ra connu d' l'Histoire.  
Grâce à nous, c'est notoire,  
Il en aura tout le profit, fi !

PREMIER MODÈLE

Ici j'ai posé pour le dos  
De la fameux' Diane d'Ephèse.

DEUXIÈME MODÈLE

Moi, pour les bras, ne vous déplaie,  
De la Vénus de Milo.

TROISIÈME MODÈLE

Moi, c'est ma tête qui servit  
Pour la Victoir' de Samothrace,  
Qui, sûrement, aura sa place  
Au Musée du Louvre, à Paris !

QUATRIÈME et CINQUIÈME MODÈLE

Nous le disons sans vanité :  
C'est pour le postérieur qu'on pose !  
Mais nous somm's fier's que cette chose  
Passe à la postérité.  
Où, nous sommes les petits Modèles,  
etc...

LE PIRÉE

Eh bien non, mes enfants ; vous avez toutes  
des membres qui feraient la gloire d'un institut  
de beauté, mais vous n'avez pas la beauté qui  
ferait la gloire d'un membre de l'Institut !

UN MODÈLE

Qu'en savez-vous, homme du midi, dont l'ac-  
cent nous surprend ?

LE PIRÉE

Alors, on sent que j'ai l'accent ?

UN MODÈLE

Tu parles !

UN AUTRE MODÈLE

Personne à Athènes, n'a cet accent-là.

LE PIRÉE

Parce que personne à Athènes n'a vu le jour  
à Phocée. J'ai une voix de Phocée.

UN MODÈLE

Ousque c'est Phocée ?

LE PIRÉE

Phocée est une ville du midi, renommée pour  
sa bouillabaisse.

TOUS LES MODÈLES

Ah !

LE PIRÉE

Et de même qu'il ne m'étonnerait pas que,  
plus tard, on appelât ma ville natale du nom  
charmant de Marseille, je ne serais pas autre-  
ment surpris que l'accent phocéen ne devint un  
jour l'accent marseillais.

UN MODÈLE

Ces explications ethnologiques nous suffisent,  
monsieur Le Pirée.

LE PIRÉE

Vous pouvez m'appeler Le Pirée tout court.  
Après tout c'est un nom

Moins commun qu'Aristide et moins laid que  
[Xénon,  
Mon père le choisit, pour bien prouver, en  
[somme,  
Que Le Pirée aussi pouvait être un nom  
[d'homme !

UN MODÈLE

Alors, franchement, vous êtes sûr que nous ne  
pouvons pas faire l'affaire ?

UN AUTRE MODÈLE

Nous paraissions pourtant tous les soirs en  
maillot académique dans la revue du Casino  
d'Athènes.

LE PIRÉE

Justement, mon enfant ; du moment que vous  
portez un maillot, c'est que vous n'avez pas une  
ligne impeccable. Retenez bien ceci : toutes les  
femmes qui ont une ligne numéro 2 portent  
maillot.

TOUTES

Oh !

LE PIRÉE

Pourquoi dites-vous : oh ?

TOUTES

Vous avez dit la ligne numéro 2, porte Maillot !

LE PIRÉE

Eh bien ! Quoi ! je prédis l'avenir. Il y en a  
qui lisent dans les lignes de la main ; moi, je lis  
dans les lignes du Métropolitain. Et puis, je suis  
comme ça ; j'adore l'anachronisme.

PREMIER MODÈLE

Alors, c'est bien ! On va calter, monsieur La  
Purée.

TOUTES

Au revoir, monsieur La Purée !

LE PIRÉE, rectifiant

Le Pirée !

DEUXIÈME MODÈLE

Mais avant, peut-on poser une question ?

LE PIRÉE

Oui, c'est même aujourd'hui la seule chose que  
vous pouvez poser.

PREMIER MODÈLE

Dites-nous la poule idéale que monsieur Phi-  
dias a l'intention de représenter !

TOUTES

Oui ! oui !

LE PIRÉE

Devinez !

TOUTES

Nous donnons notre langue au chat !

LE PIRÉE

Attendez au moins que je vous aie dit la devinette ! Je vais vous la faire très facile, pour ne pas vous fatiguer les méninges.

Mon premier est un animalcule,  
Mon second est ce qu'on ne dit pas à tout le monde,  
Et mon tout, c'est ce que vous n'avez plus...

UN MODÈLE

J'ai deviné, c'est cochon !

LE PIRÉE

Non, ce n'est pas « cochon », vous avez perdu !

LE MODÈLE

Non, je veux dire : j'ai trouvé, j'ai deviné, mais c'est plutôt raide !

LE PIRÉE

Eh bien ! dites.

LE MODÈLE

Mon premier est un animalcule : puce,  
Mon second est ce qu'on ne dit pas à tout le monde : l'âge.

Et mon tout, c'est ce que nous n'avons plus...

TOUTES

Pucel...

LE PIRÉE, l'arrêtant

C'est pas ça ! Je ne veux pas, d'ailleurs, vous torturer davantage : c'est « Vertu ».

TOUTES

Comment ça ?

LE PIRÉE

Mon premier est un animalcule : ver.  
Mon second est ce qu'on ne dit pas à tout le monde : tu.  
Et mon tout, c'est ce que vous n'avez plus : vertu.

TOUTES

Oh !

LE PIRÉE

Oui, mesdemoiselles, c'est la Vertu que Phidias veut représenter.

LE MODÈLE

Eh bien ! quoi ! j'étais pas si loin quand je disais que c'était...

LE PIRÉE

C'est tout de même pas la même chose.

UN MODÈLE

Quoi ! il n'y a pas une si grande différence : vous dites le contenant et elle le contenu.

LE PIRÉE

Ça va bien, ça va bien ! Vous comprenez, dès lors, mes enfants, qu'il faut pour modèle à mon maître une femme modèle.

UN MODÈLE

Eh bien ! il peut courir... il ne trouvera pas ça dans Athènes.

LE PIRÉE

Je le sais ; nous avons eu beau mettre une annonce dans « La Vie athénienne », ça n'a donné que des vieux tableaux... Mais, je ne me décourage pas. Il me faut une vertu... je trouverai une vertu...

LE MODÈLE

Eh bien ! vous en avez de la vertu ! En attendant, nous allons vider le plancher...

LE PIRÉE

Qu'est-ce que vous allez faire ?

LE MODÈLE

Nos petites grues !

LE PIRÉE

Où ça ?

LES MODÈLES

Au sentier de la vertu ! (Elles esquissent une sortie.)

UN MODÈLE

Mais c'est idiot ! Nous allons oublier le but principal de notre visite... Soyez gentil de me placer deux drachmes sur Ptolémée II !

DEUXIÈME MODÈLE

Moi aussi !

TROISIÈME MODÈLE

Moi aussi !

QUATRIÈME MODÈLE

Moi aussi !

LE PIRÉE

Gagnant ou placé ?

TOUTES

Gagnant !

LE PIRÉE

Vous avez tort !... A votre place, moi, j'aurais joué Fox Trot...

LES MODÈLES, en sortant

Ah ! non, c'est un toquard...

Pourquoi pas Valse Lente ?

Au revoir, monsieur La Purée !...

LE PIRÉE, rectifiant

Le Pirée... (Comménçant à faire le ménage.)  
Ces enfants ont raison : je crois que ce sera très difficile de dénicher l'oiseau rare... J'ai fait déjà tous les pensionnats de jeunes filles, j'ai vu toutes les rosières, toutes les mascottes... ça m'a dégoûté, je suis parti.

PHIDIAS, entrant

Comment veux-tu juger dans ces conditions ?  
On ne peut pas être juge et partie !

LE PIRÉE

Oh ! pardon, monsieur Phidias !

PHIDIAS

Ma femme ne m'a pas demandé ?

LE PIRÉE

Si, si, plusieurs fois !

PHIDIAS

Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

LE PIRÉE

Je lui ai dit que Périclès vous attendait.

PHIDIAS

C'est une formule heureuse et que tu peux essayer à l'avenir.

LE PIRÉE

L'essayer, c'est l'adopter !

PHIDIAS

Parfait ! chaque fois qu'une petite femme me demandera, tu diras...

LE PIRÉE

Monsieur Périclès vous attend !

PHIDIAS

A part ça, pas de visites intéressantes ?

LE PIRÉE

Surtout intéressées ; quatre-vingt-trois candidats qui se présentent à l'Académie !

PHIDIAS

C'est inouï, ce qu'il y a de gens, cette année, qui se présentent à l'Académie !... Est-ce qu'en échange, au moins, beaucoup d'académies se sont présentées ?

LE PIRÉE

Non, quatre ou cinq, et très ordinaires. Vous comprenez, c'est pas commode ; ou vous tombez sur de véritables vertus, mais alors elles pèchent toutes par la forme, ou vous tombez sur de très jolies femmes, mais alors elles n'ont aucune vertu : c'est un cercle vicieux.

PHIDIAS

Il faut cependant te grouiller,  
Te débrouiller...  
Périclès, autrement, cessera ses commandes,  
Je ne peux pas toujours le remettre aux  
[calendes !]  
Tu sais ce que je veux ?

LE PIRÉE

Oui, des seins très menus,  
Très ronds et très mignons, pas cher et très  
[charnus.  
J'ai bien cru, ce matin, que je tenais l'affaire :  
Un sein...

PHIDIAS

Eh bien ?

LE PIRÉE

J'ai dit un sein, mais  
pas la paire !  
J'avais trouvé de même un ventre. Oh ! mais  
[pas laid !]

PHIDIAS

Eh bien ?

LE PIRÉE

Eh bien ! monsieur, les cuisses s'en  
[allaient...  
Une autre, également, avait de belles hanches :  
Mais elle n'avait pas de poitrine, en revanche !...

PHIDIAS

Enfin, tu n'as pas vu de femmes sans défaut ?  
(Le Pirée fait signe que non.)  
Tant mieux, car moi, je crois avoir tout ce  
[qu'il faut...]

(Il fait claquer sa langue.)

Oui, mon cher, j'ai trouvé la femme sans pa-  
[reille...]

LE PIRÉE

Je vous crois, mais n'en crois pourtant pas mes  
[oreilles !]

PHIDIAS

I

Quand je la croisai, l'autre soir,  
C'était vers minuit, rue d'Athènes.  
La voyant seul' qui se promène,  
Je lui dis : « Mon enfant, bonsoir ! »  
J'ajoutai : « A cette heure indue...  
Que faites-vous donc dans la rue ? »  
Naïvement et sans savoir,  
Elle dit : « Je fais le trottoir ! »

REFRAIN

C'est une gamine charmante,  
Charmante, (bis)  
Qui possède une âme innocente,  
Innocente !  
En elle tout est poésie,  
Poésie !  
Elle répond  
Au joli nom  
D'Aspasia !

II

Devant la blancheur et l'éclat  
De son cou, plus blanc que l'albatre,  
Je lui dis : « Quel cou de théâtre,  
Quel cou du ciel, quel cou d'Etat ! »  
« Oh ! fit-ell', d'un p'tit ain honnête,  
Vous n'connaissez que mon cou d'tête ;  
Mais vous serez chipé, je l'crains,  
Quand vous connaîtrez mon coup d'reins !

(Au refrain.)

III

Pourtant de son passé jaloux,  
Je lui demandai : « Ma mignonne,  
(Comme on dit à Lacédémone)  
Avez-vous déjà vu le loup ? »  
« Le loup, dit-elle, quell' demande !  
Dans ma vie, j'en ai vu des bandes,  
Tell'ment que je n'peux pas savoir...  
J'ai trop de loups dans la mémoire ! »

(Au refrain.)

LE PIRÉE

Sauf votre respect, monsieur m'a l'air assez  
pincé !

PHIDIAS

C'est-à-dire que je n'ai jamais rencontré une  
ingénuité pareille, un candeur semblable... C'est  
un amour... Mais à propos d'amour, m'as-tu  
trouvé un modèle ? Tu sais que Périclès ne m'a  
pas commandé seulement la vertu ?

LE PIRÉE

Oui, monsieur, je sais... le sujet de votre  
groupe, c'est : l'Amour et la Vertu fondent le  
bonheur domestique.

PHIDIAS

J'ai la Vertu, il faut que tu me dégottes  
l'Amour !

LE PIRÉE

J'ai cherché, monsieur, j'avais mis la main sur  
un éphèbe.

PHIDIAS

Eh bien ?

LE PIRÉE

Eh bien ! il a eu des exigences.

PHIDIAS

Pourquoi ?

LE PIRÉE

Il prétendait qu'un homme inverti en vaut  
deux.

PHIDIAS

Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

LE PIRÉE

Que tout ce que je pouvais lui offrir, c'était  
mon pied au derrière.

danqu'elle jardin des avec statue Venus de Milo la colosse de mar  
entree fond jardin de dos face vitre samothrace

PHIDIAS

Eh bien! mets-toi vite en quête d'un Amour moins... enfin d'un Amour plus... Tu me comprends?

LE PIRÉE

Oh! monsieur, je vous comprends, mais c'est difficile de trouver le parfait Amour. Voulez-vous un grand amour, un petit, un moyen? Un amour sensuel, ou platonique? paternel ou conjugal?

PHIDIAS

Je veux surtout un amour propre.

LE PIRÉE

Bien, Monsieur.

PHIDIAS

Ne regarde pas au prix, mais regarde aux pieds!

LE PIRÉE

Je sens ce qu'il vous faut.

PHIDIAS

Ah! et puis, pendant que j'y songe, n'oublie pas de livrer aujourd'hui la Vénus et la Victoire. Voilà trois fois qu'on les réclame!

LE PIRÉE

La Vénus chez Madame Samothrace et la Victoire chez Monsieur Milo.

PHIDIAS

Mais non! la Vénus pour Monsieur Milo, la Victoire pour Madame Samothrace.

LE PIRÉE

J'y suis. La Victoire de Milo. La Vénus de Samothrace.

PHIDIAS

Mais non, voyons! La Minus de Vélo... Ah! qu'est-ce que tu me fais dire!

LE PIRÉE

J'y suis. La Vénus de Milo. La Victoire de Samothrace... Ça y est, maintenant, c'est casé.

(Il aperçoit à ce moment Aspasia qui entre par le fond avec une ombrelle et un petit carton à chapeau.)

Patron, monsieur Périclès vous attend.

PHIDIAS

Dis-lui d'entrer. *approche*  
(Aspasia obéit et frappe du bout de son ombrelle l'épaule de Phidias.)

PHIDIAS

Dis-lui d'entrer sans frapper... *vers Ph.*

ASPASIE

Monsieur Phidias?...

PHIDIAS

Aspasia, c'est vous mon enfant? C'est tout à fait aimable d'être exacte.

ASPASIE

J'ai cassé ma montre. *arrête*

PHIDIAS

Quel contre-temps!

ASPASIE, inspectant l'atelier

C'est gentil tout plein, chez vous.

PHIDIAS

C'est surtout tout plein. *relève vers balcon*

ASPASIE, regardant les statues  
J'adore les bibelots. *Remonte à la vitre*

PHIDIAS

Contemplez à votre aise.

ASPASIE, désignant avec son ombrelle la Vénus de Milo

Qu'est-ce que c'est que cette marchande à la toilette?

PHIDIAS

C'est une Vénus!... Elle n'est pas mal, n'est-ce pas?... Et regardez comme c'est curieux: pendant trois ans, elle m'est restée sur les bras.

ASPASIE

C'est amusant.

PHIDIAS

C'est la première fois que vous visitez un atelier?

ASPASIE

Oh! non, je suis petite main dans un atelier de couture. *au se*

PHIDIAS

Quelle coïncidence! Nous travaillons tous deux, comme vous voyez, dans un atelier.

ASPASIE

C'est vrai! Au fond, il n'y a pas grande différence entre la sculpture et la couture... Toutes les deux, c'est l'art de tailler. *avec couteau*

PHIDIAS

C'est l'art de tailler... Comme elle dit ça ingénument!

ASPASIE

Ben quoi! je taille dans les étoffes, vous dans la pierre; vous avez des ciseaux, moi aussi; vous êtes artiste, je suis arpète... *vers Mar.*

PHIDIAS

Et dans quel atelier de couture êtes-vous?

ASPASIE

Chez Jane Lanvin!

PHIDIAS

Déjà!!

ASPASIE

Vous êtes bête... Lanvin avant Jésus-Christ!... *vers jardin*

PHIDIAS, cherchant à l'embrasser

Qu'elle est crevante!

ASPASIE

A bas les pattes! (Elle lève son ombrelle.) *S'échappe vers balcon*

PHIDIAS

Je n'ai pas le droit de vous dire que vous êtes crevante!

ASPASIE

Si, mais à bas les pattes. (En levant son ombrelle, elle abat du même coup les deux bras de la Vénus de Milo.) Oh! zut! *Revolte vers la vitre*

PHIDIAS

Nom de Zeus!

ASPASIE

J'ai raboté votre marchande à la toilette! *avant jardin*

PHIDIAS

Ne vous désolerez pas!... (Il ramasse les bras qu'il dépose sur un siège à droite.)

ASPASIE

C'est embêtant... voilà qu'elle vous retombe sur les bras! Est-ce que vous allez pouvoir les stopper?

PHIDIAS

Les stopper?... je verrai... Elle est charmante!...

ASPASIE

Oh!... je suis navrée.

PHIDIAS

Et moi donc!

ASPASIE

Mais il y a toujours une ressource; vous savez, maintenant qu'elle n'a plus de bras, moi, je lui couperais aussi les jambes, et sûrement ma maison vous l'achèterait comme mannequin.

PHIDIAS

Je vous remercie; j'y penserai. *(La conversation tombe.)*

ASPASIE

Tout ça, c'est votre faute... d'ailleurs!

PHIDIAS

Ne m'accusez pas injustement!

ASPASIE

Si vous n'aviez pas voulu m'embrasser, tout ça ne se serait pas produit!

PHIDIAS

Mais je ne vous reproche rien...

ASPASIE

Vous dites ça... mais je suis sûre que vous m'en voulez. Pourtant mettez-vous à ma place... Vous approchez... je recule. Vous levez la main, je lève mon ombrelle, et pan... *(Elle décapite la Victoire de Samothrace.)* J'en ai accroché une autre... Ah! c'était forcé! Jamais deux sans trois... ma montre, la marchande et la bonne femme ailée. Vous pouvez être tranquille maintenant.

PHIDIAS

Bien sûr, il n'y a plus rien à casser?

ASPASIE

Ça ne fait rien. J'ai bien travaillé... Qu'est-ce que vous devez penser de moi?

PHIDIAS

Je pense qu'il est heureux, que vous ne soyez que petite main!

ASPASIE

Est-ce que c'est important ce que j'ai cassé?

PHIDIAS

C'est une victoire!

ASPASIE, *contemplant la tête de la statue qui git sur le carrelage*  
Maintenant, c'est une défaite!

PHIDIAS

Avec de la glaise, je tâcherai de faire une autre victoire... une victoire en glaise.

ASPASIE

Déjà... Ça ne fait rien, Maître. Je suis tout à fait confuse.

PHIDIAS

Oh! mon enfant, je vous en supplie, ne m'appellez pas comme ça... Appelez-moi Phi-Phi... ou autrement, mais ne m'appellez pas Maître!

ASPASIE

Pourquoi?

PHIDIAS

Ça me coupe tous mes moens.

« Maître », lorsque l'on a vingt ans,  
C'est le monsieur que l'on prétend  
Etre!

ASPASIE

Etre!

PHIDIAS

C'est le seul but vers quoi l'on tend,  
C'est le nom enfin qu'on attend:

Maître!

ASPASIE

Maître!

PHIDIAS

On pense : quell' joie ce sera  
Quand on m'dira, long comm' le bras :

Maître!

ASPASIE

Maître!

PHIDIAS

Maître par ci, maître par là!  
Que ce doit être bon cela,  
Maître!

ASPASIE

Maître!

PHIDIAS

Eh bien! quand on a soixante ans,  
C'est toujours l'but vers quoi l'on tend :

ENSEMBLE

Maître!

II

PHIDIAS

Tout ça prouv' comm' moralité,  
Qu'on n'peut, après avoir été,  
Etre!

ASPASIE

Etre!

PHIDIAS

Et qu'en somme, pour être heureux,  
En aucun temps, il ne faut re-  
Mettre

ASPASIE

Mettre!

PHIDIAS

A d'main ce qu'on peut faire au trot,  
Et qu'tenir est plus dur que pro-  
Mettre!

ASPASIE

Mettre!

PHIDIAS

En outre, quand on a vingt ans,  
Il faut se dépêcher pour en  
Mettre!

ASPASIE

Mettre!

PHIDIAS

Car les doigts se rouill'nt et, perclus,  
De sa plume, un jour, on n'est plus

ENSEMBLE

Maître!

ASPASIE

Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

PHIDIAS

Voulez-vous me permettre de vous expliquer?  
Eh bien! voici... *(Il s'approche et lui passe le bras autour de la taille.)*

ASPASIE

Qu'est-ce que vous faites?

PHIDIAS

Est-ce vous, oui ou non, qui m'avez demandé de mettre les points sur les i?

ASPASIE

Il n'y a pas besoin de mettre les points sur les i grecs.

PHIDIAS  
Vous avez réponse à tout !

ASPASIE *passé devant*  
En tout cas, mettez les points à la rigueur...  
mais pas les mains ! *S'assaut*

PHIDIAS  
C'est curieux... vous m'intimidez...

ASPASIE *se lève*  
Parle sans t'émouvoir  
(Se reculant.)

A quatre pas d'ici, je te le fais savoir.

PHIDIAS *vers ASPASIE*  
Savez-vous que tout est beau en vous ?

ASPASIE  
Je vois... vous tournez autour du beau...

PHIDIAS  
Et si le reste de votre corps répond à ce que  
j'en vois...

(Un temps.) Eh bien ! vous ne dites rien ?

ASPASIE  
Vous dites que le reste de mon corps répond ;  
j'attends qu'il réponde.

PHIDIAS, voulant la prendre dans ses bras  
Ah ! vous êtes une maîtresse petite femme.

ASPASIE, le repousse, en esquissant un salut  
à la grecque

Comme vous, maître, vous êtes un grand  
homme.

PHIDIAS  
Laissez-moi vous raconter une petite histoire !

ASPASIE  
Inutile, je les connais toutes. *S'aggrave !*

COUPLETS  
*le cabanon*  
Je connais tout's les historiètes :  
Le Chap'ron Roug', la Bobinette,  
La chevillette qui cherra... *l'emp' P.*  
Qui cherra dans les bégonias... *à Joulana*  
Et certain loup qui se déguise  
Adroitement sous un' chemise,  
Puis qui, soudain, le scélérat,  
Et oœtera, et oœtera... *de l'aveu de*  
*Calabre*

C'est bêt' comm' chou !  
Tout ça ne tient pas debout,  
C'est des histor's sans queue ni tête  
Pour bourrer le crâne aux fillettes !  
Vraiment quel fou  
Inventa l'histoir' du loup ?  
J'ai peur qu'on parl' du loup, parc' que  
On finit par en voir la queue !

## II

Combien de fois, j'ai pu entendre  
L'histoir' des pigeons au cœur tendre  
Dont l'un s'ennuyait, pauvr' petit !  
Si bien qu'un jour il est parti.  
Vach'rie qui n'se s'rait pas produite  
Si la pigeonne avait tout d'suite,  
Pour prend' son mâle et l'conserver,  
Mis un peu d'sel... où vous savez !

C'est bêt' comm' chou !  
Tout ça ne tient pas debout !  
C'est des histor's sans queue ni tête,  
Pour bourrer le crâne aux fillettes !  
Quel conte idiot !  
Avec les oiseaux, il faut  
Pour qu'ils n'senvol' pas, c'est prudent.  
Tailler leur plumag' très souvent.

PHIDIAS, qui a de l'esprit de suite  
Etes-vous flattée que je vous fasse ?

ASPASIE  
C'est-à-dire qu'on ne m'a jamais fait tant  
d'honneur !

PHIDIAS  
Tant mieux ! Alors retirez votre chlamyde !

ASPASIE  
Ma quoi ?

PHIDIAS  
Chlamyde, ça veut dire liquette, liquettos en  
grec... petite chemise...

ASPASIE  
Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le  
grec.

PHIDIAS  
Mais, mon enfant, comment voulez-vous que je  
fixe votre nudité, si...

ASPASIE, qui commence à comprendre où il veut  
en venir

Oh ! mais pardon alors... je n'avais pas compris !  
Et maman, à coup sûr, ne m'aurait pas permis...

PHIDIAS, pour la rassurer  
Quoi ! mon intention n'a rien que de très probe !  
Daignez tout simplement dégrafer votre robe !  
J'ai besoin, en effet, de voir...

ASPASIE  
Turlututu !  
Vous m'avez fait venir pour poser la vertu  
Et non pas, comme ici votre geste l'ébauche,  
Pour immortaliser le Vice et la Débauche !

PHIDIAS  
Oh ! là, que de grands mots ! Parce qu'en vérité,  
Je désire admirer votre décolleté  
Et que votre beauté m'intéresse et m'attire,  
Vous allez me traiter d'ignoble et-vieux satyre ;  
Mais sachez, mon enfant, que, dans la nudité,  
Ce qui me plaît, c'est moins le Nu que la Beauté,  
Et que si, malgré moi, ma main tâte et s'in-  
[forme,  
Ce n'est pas pour le fond... ce n'est que pour la  
[forme.  
Ce que j'aime en la chair, voyez-vous, c'est le  
[Beau,  
Allons, répondez-moi ! Dégrafez-vous !

ASPASIE, s'éloignant  
La peau !

PHIDIAS  
Oh ! Ce n'est pas mignon !

ASPASIE  
Et moi, je vous répète,  
Que je ne suis et ne veux être qu'une arpète !  
D'ailleurs, n'est-ce pas vous qui, prenant les  
[devants,

M'avez dit : « J'ai besoin du service suivant :  
Je désire une vierge au profil pur et sage  
Pour poser la Vertu : tu l'es, je le présage. »  
« Je le suis », répondis-je... Et je vins.  
[voici  
Qu'il vous faut, à présent, l'autre profil aussi ?  
Eh bien ! c'est pas joli, je le dis sans manières,  
De prendre les devants pour prendre les der-  
[rières !

PHIDIAS *le fait agiter*  
Mon enfant... Aspasia... oh ! vous allez trop loin !

ASPASIE  
Moins loin que vous, monsieur.

PHIDIAS  
Oh ! je prends à témoin.  
Zeus, Mercure, Apollon, Artémis et Minerve...

ASPASIE  
Enlevez votre main, je vous dis ! ça m'énerve !  
PHIDIAS, de plus en plus entreprenant  
Que j'ai trop de respect et de mondanité  
Pour prendre, à votre égard, la moindre privauté  
Et que j'estimerai une goujaterie.

ASPASIE  
En attendant, ôtez votre main, je vous prie...

PHIDIAS  
Oh ! pardon, c'est plus fort que moi... c'est le  
[métier !  
Sans y penser, il faut...

ASPASIE  
Que vous la remettiez !  
(Madame Phidias paraît au fond.)

PHIDIAS  
Oui, cela n'ôte rien, du reste, à tout mon culte !  
Je ne vous touche pas, en vous touchant : je  
[sculpte !

M<sup>me</sup> PHIDIAS, qui estime que le manège  
a assez duré

Bon appétit, monsieur !

PHIDIAS, sursautant, à Aspasia  
Ma femme ! garde à vous !

(A M<sup>me</sup> Phidias.)

Je vais vous expliquer... j'avais un rendez-vous.

M<sup>me</sup> PHIDIAS, toisant Aspasia  
Bientôt, vous les prendrez en nourrice, je pense.

PHIDIAS  
Mais non, cette enfant-là, n'offre aucune impor-  
[tance.

Je l'avais, ces jours-ci, remarquée en passant...  
Oh ! ne souriez pas ainsi : c'est agaçant !  
Et pour bien m'assurer si, de hanche et poitrine  
Elle avait...

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Taisez-vous ! le reste se devine...

ASPASIE  
Oh ! mais je n'aime pas ces histoires du tout,  
Ni tous ces boniments à la peau de toutou !  
Puisque je suis de trop, je m'en fous, je me  
[trotte.  
Si je ne vous dis rien, eh bien ! je vous dis  
[crotte !

(Elle sort.)

PHIDIAS, désolé  
C'est amusant, j'avais un modèle de bien :  
A présent pour poser la Vertu je n'ai rien !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Non, mon cher, permettez... vous me jugez trop  
[bête !  
La Vertu, que je sache, est une femme honnête  
Ayant de la tenue, ayant tout, et non pas  
Une grue étalant au grand jour ses appas !

PHIDIAS  
Oh ! c'est tout autrement, moi, que je l'inter-  
[prête :  
Pour plaire, la Vertu, verturon, verturette,  
Doit avoir un aspect plus gai, plus avenant...

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Ah ! parfait, j'ai compris, je saurai maintenant !  
Et je suis au regret, devant ces perspectives,  
Que pareille leçon soit même aussi tardive.  
PHIDIAS, qui commence à dresser l'oreille  
Qu'entendez-vous par là ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Que, sans vous en douter,  
A l'instant, j'aurais pu, mon cher, en profiter.  
Je sortais des port's de Trézène  
Lorsqu'un jeun' homm' très élégant  
Ayant dix-huit ans à peine  
Et un p'tit air assez brigand,  
Me suit : je n'le regard' pas ;  
Mais il s'attache à mes pas !

LE PIRÉE  
Monsieur, Périclès vous attend !

PHIDIAS  
Merci, j'y vais dans un instant !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Outrée, et pour le distancer  
Me disant : Que va-t-on penser ?  
Au hasard, j'suis dans Athènes.  
Tout en courant à perdre haleine,  
Espérant d'elle du secours,  
Près de l'Athénée j'accours.

LE PIRÉE  
Monsieur, Périclès vous attend.

PHIDIAS  
Merci, j'y vais dans un instant !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Passant devant le Parthénon,  
Je lui dis : « Monsieur, partez ! » « Non !  
Impossible que j'vous quitte »,  
Dit-il, « j'ai trop d'esprit de suite ! »  
Je saut' dans un char aussitôt  
Mais il prend mon char d'assaut !

LE PIRÉE  
Monsieur, Périclès vous attend !

PHIDIAS  
Merci, j'y vais dans un instant !

(Il s'esquive.)

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Ne croyez pas que je m'arrête !  
Je prends le Boul'vard Magenta,  
Je suis la ru' Lafayette  
Et puis j'enfil' la ru' Chauchat,  
Soupirant : j' l'ai perdu, cet' fois...  
Je m'retourne, et qu'est-o' que je vois !  
M'attendant devant la Scala...

LE PIRÉE  
Le jeune homme était encor là !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Vous l'avez dit : vit' je repars.  
Je prends la rue Bass' du Rempart.  
Rue du Panthéon, j'm'enfourne ;  
Autour de l'Odéon, je tourne,  
C'est en vain... je grimpe au galop  
De la Bourse au Casino :  
D'avant l' musio-hall de m'sieur Varna...

LE PIRÉE  
Le jeune homme était encor là !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Furieux' d'être subvie ainsi,  
Vous pouvez vous figurer si  
J'en avais déjà ma claque !  
Tant pis ! je vais lui fiche un'claque,  
Mais un' claqu' qui l'envoie prom'ner !...  
Sitôt dit, sans me r'tourner,  
Je lui fiche un' claqu' comm' cela...  
(Elle joint le geste à la parole.)

LE PRINCE, qui est entré depuis quelques instants,  
reçoit la gifle

Le jeune homme était encor' là !

*(Le Pirée, comprenant qu'il est de trop, profite de cette entrée retentissante pour disparaître sans bruit.)*

Oui, Madame, encor là.

M<sup>me</sup> PHIDIAS \

Quoi ! vous m'avez suivie

Jusqu'à mon domicile !

LE PRINCE

Oh ! jamais de la vie !

Vous montiez chez Phidias et moi j'y monte

[aussi :  
Je bénis le hasard qui nous rassemble ici..

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Mais si vous y venez, monsieur, c'est en cachette,  
Et si Phidias entraît..

LE PRINCE

je lui dirais : j'achète

Ce marbre ou celui-ci.. le prix qu'il peut valoir,  
Pour avoir le plaisir, madame, de vous voir !

M<sup>me</sup> PHIDIAS

C'est très glamment dit et je regrette certe  
Qu'un si beau compliment soit fait en pure perte.  
J'en connais, en effet, beaucoup, qui, pour ce

[mot  
Se laisseraient aller dans vos bras aussitôt.

Ah ! quel malheur pour vous de tomber, c'est

[trop bête,  
Sur la plus vertueuse et sur la plus honnête !

LE PRINCE

La plus honnête ! Eh bien ! tant mieux ! Si je

[vous prends

Mes mérites seront ainsi deux fois plus grands !

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire,

Comme saura le dire un poète notoire !

Et pour ma part, je n'ai jamais comme certains

Donné le moindre prix aux faciles butins ;

Dès l'âge de quinze ans, je me suis mis en tête

Le jour où j'aimerais, d'aimer la plus honnête

Et la plus belle aussi ; vous voyez donc combien

En ayant su tomber sur vous, je tombe bien !

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Que vous êtes galant !

LE PRINCE

Cependant, à ma gloire,

J'avoue, il manque encor la plus belle victoire..

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Et c'est ?

LE PRINCE

De voir ici, madame, succomber

Celle qu'aucun amant n'a jamais su tomber !..

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Que dites-vous ?

LE PRINCE, qui sait que la loquacité peut donner  
l'illusion de l'éloquence

Je sais que la lutte est terrible,

Que sa pudeur est exigeante, irréductible,

Qu'elle peut, à l'abri d'un décevant devoir

Décourager ma flamme et m'ôter tout espoir,

Que pour me repousser, il lui suffit d'un geste,

Et, cependant, jugez mon audace : je reste..

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Je conviens que c'est un beau geste que cela..

Mais, puisque vous restez.. nous en resterons là !

*(Elle esquisse une sortie.)*

LE PRINCE

Quoi, vous fuyez déjà, vous refusez bataille ?  
Pour lutter avec vous, ne suis-je pas de taille ?  
Ou bien de ma valeur, auriez-vous tant  
d'effroi?..

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Non, ce n'est pas de vous que j'ai peur..

LE PRINCE

Mais ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS, s'enfuyant dans sa chambre

De moi !

LE PIRÉE, entrant, et apercevant le Prince  
assez désesparé

Monsieur vient pour choisir quelque statue ?

LE PRINCE

Oui, non..

C'est-à-dire... je suis le Prince Ardimédon !..

*(Il lui glisse dans la main quelques pièces  
d'or.)*

LE PIRÉE

Monseigneur, il suffit de vous serrer la pince  
Pardon... la main... pour voir que vous êtes bon  
[prince !

Quelque chose vous plaît ?

*(Le Prince, distrait, regardant la porte par  
laquelle s'est enfuie M<sup>me</sup> Phidias.)*

LE PRINCE

Tout me plaît follement !

LE PIRÉE

Alors, n'hésitez pas, pour les arts d'agrément  
Et pour l'amour de l'art à faire une folie.  
Cette Diane d'Ephèse?..

LE PRINCE, sans voir et sans entendre .

Est tout à fait jolie !

LE PIRÉE

Puisqu'elle vous emballe, alors nous l'emballons..  
A bon prix je vous laisse aussi cet Apollon :  
Rien ne saurait meubler si bien un Belvédère.  
Cette Vénus, non plus, Monseigneur, n'est pas

[chère,

Comme il manque les bras, on vous fait un

[rabais..

Mais souffrez que je donne un ordre, s'il vous

[plaît.

*(Il décroche la conque qui sert de téléphone.)*

Acropole vingt-deux... vingt-deux... c'est Le Pirée,  
Six cents drachmes gagnants pour moi... sur

[Ptolémée.

*(Au Prince.)*

Nous disions donc... alors vous emportez le tout ?  
C'est trop lourd ; oui, c'est vrai, nous livrerons

[chez vous !

LE PRINCE

Je voudrais bien encor..

LE PIRÉE

J'ai compris : la patronne !

Ça, je ne la vends pas, monsieur, je vous la

[donne.

Cependant gare à vous ! car, bien que rose et

[frais,

Prenez garde, entre nous, d'en être pour vos

[frais !

LE PRINCE

Non ! je réussirai !

LE PIRÉE  
Tant pis ! c'est votre affaire !  
Mais, sachez-le, Madame est difficile à faire...

FINALE

PHIDIAS  
Hélas ! faut-il si tôt que mon bonheur se perde ?  
Aspasie est outrée et m'a répondu : « Non ! »  
Mais, entre nous, ce « non » paraissait avoir l'air  
[de...]  
Venir du fond du cœur et ne sentait pas bon !

LE PIRÉE  
Ne vous en faites pas !

PHIDIAS, apercevant le Prince  
Quel est donc ce jeune homme ?

LE PIRÉE  
Voilà, monsieur vient comme...  
Modèle !

PHIDIAS  
Ah ! je m'explique !  
Dans ce cas-là, jeune homme, ôtez votre tunique.

LE PRINCE, au Pirée  
Que dit-il ?

LE PIRÉE  
Il vous dit simplement  
De quitter votre vêtement  
Pour admirer votre plastique.

LE PRINCE  
Pour voir ma plastique  
Evidemment,  
C'est l'enchainement !  
Je vais ôter mon vêtement !

UN MODÈLE, passe la tête au fond et fait signe  
à ses compagnes  
Venez, mesdemoiselles,  
Voir un nouveau modèle !

LES MODÈLES, entrant  
Un modèle (ter)  
Ah !

TOUS  
C'est un modèle !  
La ligne est belle,  
Ni gras, ni gros,  
Il est plutôt  
Costaud !  
Même, il nous semble,  
Que pour l'ensemble,  
Ce jeune homme a tout ce qu'il faut !

LE PIRÉE  
Il pourra faire,  
Je crois, l'affaire.

PHIDIAS  
Il est charmant !  
Tu as sûrment  
Raison.

LE PRINCE  
Je suis, mes belles,  
L' nouveau modèle,  
Dernier cri de la saison !  
Est-ce pour poser un lutteur ?  
Nul besoin d'artifice !  
J'ai des membres à la hauteur,  
Lequel faut-il que je raidisse ?

PHIDIAS  
Non, je cherche un modèle pour  
Un' chos' moins ordinaire...  
Si j'vous prends, c'est pour faire...

LE PRINCE  
Quoi ?

PHIDIAS  
Faire...

LE PRINCE  
Quoi ?

PHIDIAS  
Faire l'Amour !

TOUS  
Faire l'Amour (bis)  
L'Amour ! (ter).

LE PRINCE, à part  
Ça c'est unique  
Et très comique,  
Ce brave mari qui me choisit pour...  
Pour que je fasse  
— Ça c'est cocasse —  
Oui, pour que je fasse l'Amour !

TOUS, moins Phidias  
Ça, c'est unique  
Ce brave mari qui le choisit pour...  
Oui, pour qu'il fasse  
Ça, c'est cocasse !  
Oui, pour qu'il fasse l'Amour !

PHIDIAS, au Prince  
Eh bien !

LE PRINCE  
Eh bien ! sans me vanter  
Je crois avoir toutes les qualités !  
Sans le faire à la pose,  
Je vous déclar' que j'ai  
Pratiqué déjà tout's les poses  
Que l'on connaît à ce sujet  
Et je crois pouvoir dire  
— Chacun sa prétention —  
Que, toutes les fois, je m'en tire  
En donnant plein' satisfaction.  
Pour l'amour (bis)  
Je m'crois des dispositions,  
A Cythèr' j'ai pris des leçons,  
J'suis même allé à Singapour !  
Pour l'amour (bis)  
Je m'sens tell'ment, en effet,  
Fait  
Qu'pour vous plaire,  
J'veux bien faire,  
Nuit et jour  
L'amour !

TOUS  
Pour l'amour (bis)  
Il a des dispositions,  
A Cythère il prit des leçons,  
Il alla même à Singapour  
Pour l'amour (bis)  
Il est tell'ment, en effet,  
Fait  
Qu'pour nous plaire  
Il veut faire  
Nuit et jour  
L'amour !

LE PRINCE

*La chose très délicate  
C'est d'attraper l'mouvement ;  
En quatre temps, moi, je me flatte  
De bien le prendre immédiat'ment.  
Et quell' que soit la tâche  
Je suis trop complaisant,  
Trop scrupuleux pour que je lâche  
Le travail le plus épuisant.  
Pour l'amour (bis)  
etc...*

(Reprise par tous.)

PHIDIAS

*Maintenant, dites-moi, jeune homme,  
Quel est votre nom ?  
C'est l'habitud' de la maison.*

LE PRINCE

*Cher monsieur, je me nomme  
Simplement : Ardimédon.*

TOUS

*Ardimédon (ter)  
C'est vraiment un joli nom !  
Ardimédon (bis).  
Ce nom contient tout un programme,  
Tout un programme  
Qui plaît aux femmes !  
Il le porte avec aplomb,  
Ardimédon ! (bis).  
Joyeusement que l'on acclame,  
Que l'on acclame..  
Ardimédon !*

LE PRINCE

*De tant d'honneurs je suis confus,  
Mais, sachez-le, mesdemoiselles,  
Je ne suis qu'un simple modèle  
Et n'ambitionne rien de plus !*

PHIDIAS

*Tant mieux ! je vois qu'il est modeste,  
Je le paierai meilleur marché.*

LES MODÈLES

*Si parmi nous il reste  
On va le débaucher !  
On le moulera,  
On le polira,  
On l'dégrossira !*

TOUS, l'entraînant dans une farandole endiablée

*De grand cœur disons-lui donc*

*Ardimédon ! (bis)*

*Ce nom contient tout un programme,*

*Tout un programme*

*Qui plaît aux femmes,*

*Il le porte avec aplomb,*

*Ardimédon ! (bis)*

*Joyeusement que l'on acclame,*

*Que l'on acclame,*

*Que l'on acclame Ardimédon ! (bis)*

*Ardimédon !*

RIDEAU



ACTE II

Même décor. Seulement les statues ont disparu. Il ne reste plus que les socles. Sur une colonne près du divan, le buste de Pallas Athéné.

Le Pirée rentre en scène, poursuivi par les petits modèles.

ENSEMBLE

Ptolémée sera-t-il vainqueur ?  
Dites-le nous vite !  
Toutes, nous sentons notre cœur  
Emu qui palpite,  
Nous avons sur ce canasson,  
Placé nos ressources,  
Et vous avez mis dans la course,  
Tout l'argent du patron.  
C'est lui, le vainqueur ?  
Il a gagné de vingt-cinq longueurs.  
Il est effarant,  
Il a semé tous ses concurrents.  
La foule, en délire,  
L'acclame et l'admire !  
Hip ! hip ! hip ! hip ! hip !  
Hourrah ! hourrah !

TOUTES, voulant arracher au Pirée son journal,  
« Athènes-Sport »  
Le gagnant ! le gagnant ! le gagnant !

LE PIRÉE

Laissez donc ! vous allez le déchirer ! (Lisant.)  
La réunion fut splendide...

TOUTES

Ah !

LE PIRÉE

Toutes les élégances athéniennes s'étaient donné rendez-vous au pari mutuel. Reconnu Lysistrata, avec une fourrure d'Égolie. Demain toutes les femmes chic porteront l'étole. Aperçu Xantho...

TOUTES, impatientes

Le gagnant !

LE PIRÉE

Reconnu au pesage, Prométhée, directeur de l'« Homme enchaîné ». Diogène, rédacteur en chef de la « Lanterne »...

TOUTES

Le gagnant !

LE PIRÉE

A trois heures, arrive dans un phaéton Périclès, précédé du préfet de Persépolis. Les Danaïdes suivent dans leur tonneau.

TOUTES

Le gagnant !

LE PIRÉE

Tout le monde lève la tête pour voir Icare atterrir en avion... L'appareil capote, l'hélice arrache la tunique d'un nommé Nessus et la toilette d'une dame... On reconnaît Phryné, toute nue devant l'aéroplane. Mais la cloche sonne ; les chevaux sortent ; galop d'essai. Ptolémée, de l'écurie d'Augias, est dans une forme splendide.

TOUTES, ravies

Ah !

LE PIRÉE

Départ ! A la rivière tombe Bucéphale, de l'écurie d'Alexandre... Au moulin... Ptolémée se dérobe... !

TOUTES (l'air de victoire se change en air funèbre.)

On est dans les choux !  
Et dans le quatrième dessous !  
Ça, c'est un sal' coup !  
Nous y laissons jusqu'au dernier sou !  
Monsieur Le Pirée,  
Ah ! quelle purée !  
L'argent est perdu !  
Tout est fichu !

LE PIRÉE

Ah ! mes enfants... je ne mérite plus mon nom... Je suis un port...

TOUTES, se méprenant

Mais non, monsieur Le Pirée.

LE PIRÉE

Si, je sais ce que je dis : je suis un port... et je suis à sec...

TOUTES

Pourquoi ?

LE PIRÉE

J'ai vendu tantôt 600 drachmes toutes les œuvres de Phidias, et je les ai jouées sur Ptolémée...

UN MODÈLE

Je croyais que vous aviez misé sur Fox Trott ?

LE PIRÉE

Hélas ! non !... Ah ! me voilà dans de beaux drachmes !

UN MODÈLE

Mais qu'est-ce que va dire le patron quand il ne va plus voir ses statues ?

LE PIRÉE

Ça n'est encore rien... je lui dirai que je les ai vendues.

UN AUTRE MODÈLE

Oui, mais quand il vous réclamera l'argent ?

LE PIRÉE

C'est ça... le prix à réclamer... Oh ! comment faire, comment faire ?

PREMIER MODÈLE

Ecoutez, Monsieur Le Pirée, il vient de me pousser une idée... En attendant que vous trouviez la galette, nous vous proposons, mes camarades et moi, de prendre la place de toutes les statues qui manquent.

DEUXIÈME MODÈLE

Comme c'est nous qui avons posé pour chacune d'elles, nous connaissons la pose et...

TROISIÈME MODÈLE

Monsieur Phidias n'y verra que du feu...

LE PIRÉE

C'est génial, mon petit... C'est tout simplement génial... Ah ! comment vous prouver ma reconnaissance ?

PREMIER MODÈLE

Oh ! c'est très simple, vous nous paierez à chacune le prix d'une double séance... deux drachmes !

TOUTES

Voilà !

LE PIRÉE

Vous êtes huit : ça fait seize drachmes ! Ah ! je m'en souviendrai de cette journée des drachmes !

DEUXIÈME MODÈLE

Alors, c'est entendu ! Nous remplaçons les statues. (*Elles grimpent sur les socles vides et prennent les poses des statues.*)

PREMIER MODÈLE

Regardez si de loin ça ne fait pas une trop grande différence !

LE PIRÉE

Oui, en fermant les yeux, ça ira... (*A un modèle.*) Mais qu'est-ce que vous avez là, mon enfant ?

LE MODÈLE

C'est un coup !

LE PIRÉE

Allons, pas à moi !... Ou alors, vous vous êtes cogné le cou contre les lèvres de votre ami.

LE MODÈLE, naïvement

Je vous jure que c'est un bleu, et pas un suçon !...

LE PIRÉE

Enfin, espérons que Phidias aussi n'y verra que du bleu... Et dire qu'elle représente Minerve, la déesse de la Sagesse !

UN AUTRE MODÈLE

Je suis assez ennuyée...

LE PIRÉE

Pas tant que moi !

LE MODÈLE

Voilà ! C'est moi qui ai posé il y a trois ans pour la Vénus de Milo...

LE PIRÉE

Eh bien ?...

LE MODÈLE

Eh bien ! depuis trois ans, ma poitrine est un peu tombée !

LE PIRÉE

Allons, bon ! hier c'étaient les bras, aujourd'hui c'est la poitrine !

LE MODÈLE

Alors, maintenant, je préfère poser les deux seins pris dans une écharpe.

LE PIRÉE, poussant un cri

Quelle catastrophe ! Deux seins pris en écharpe... Enfin essayons tout de même... Pourvu qu'ils tiennent, mon Dieu ! pourvu qu'ils tiennent !...

LE MODÈLE

Je veux bien ! mais vous fâchez pas !

LE PIRÉE

Mais je ne me fâche pas... Acré... le Patron !... garde à vous ! Repos !... Non, ce n'est pas le Patron... c'est Périclès.

PÉRICLÈS, entrant par le fond

Bonjour, Le Pirée !... Qu'est-ce que vous avez ?

LE PIRÉE

Vous m'avez fait peur, monsieur le Ministre ! Je croyais que c'était le patron.

PÉRICLÈS

Et alors ?

LE PIRÉE

Et alors, pour vous, monsieur le Ministre, il n'y a pas de secrets d'Etat !

PÉRICLÈS

Le Maître n'est pas là ?

LE PIRÉE

Non.

PÉRICLÈS

Je vais l'attendre, en jetant un coup d'œil sur ses œuvres.

LE PIRÉE

Jetez tout ce que vous voudrez.

PÉRICLÈS

Ah ! ce Phidias ! quel talent ! comme c'est vivant ! on jurerait que ces statues vont parler !

TOUTES

Tu parles !

LE PIRÉE

Voulez-vous vous taire !

PÉRICLÈS

Qu'est-ce que vous dites ?

LE PIRÉE

Je dis : c'est la lumière ; en ce moment l'éclairage n'est pas fameux.

PÉRICLÈS, *caressant une jambe*  
Et comme il a su animer le marbre ! Tout y est : les muscles, les veines... généralement, le marbre, c'est froid... Avec lui, c'est coloré, c'est chaud... Oui ! c'est chaud, et ça remue...

LE PIRÉE

C'est le soleil !

PÉRICLÈS

C'est merveilleux ! Il a donné tellement l'impression du mouvement, qu'on se demande par moment, si ces statues ne vont pas bouger...

LE PIRÉE

Non, elles ne bougeront pas ; elles sont payées pour ne pas bouger...

PÉRICLÈS

Si elles ne vont pas se détendre, marcher, gambader... chanter.

UN MODÈLE

Une, deux !...

LES MODÈLES, *sautant à terre*

Oui, nous sommes les petits modèles !

A notre atelier toujours fidèles.

Nous posons les statues chez Monsieur Phi-Phi.

(Elles sortent en riant.)

PÉRICLÈS

Qu'est-ce qui se passe ?

LE PIRÉE

Ne cherchez pas à comprendre, monsieur ! Il y a des raisons que la raison d'Etat ne connaît pas. L'Etat c'est vous ! Occupez-vous donc des statuts de l'Etat et ne vous occupez pas de l'état des statues ! Vous voyez ! Elles s'en vont ! Elles font trois petits tours et puis s'en vont ! Et maintenant qu'elles ont eu la délicatesse de nous laisser seuls... Vous prendrez bien quelque chose...

PÉRICLÈS

Volontiers.

LE PIRÉE

Eh bien ! prenez donc la peine de vous asseoir.

PÉRICLÈS

Vous me direz tout ce que vous voudrez... C'est bizarre.

LE PIRÉE

Non ! c'est Beaux-Arts !... Et maintenant, dis-je, qu'elles nous ont laissés seuls, est-ce qu'il me serait permis de vous demander quelque chose ?

PÉRICLÈS

Allez-y !

LE PIRÉE

Comme vous êtes bien placé, je voudrais vous demander un conseil, pour gagner aux courses.

PÉRICLÈS

Un conseil désintéressé ?

LE PIRÉE

Oui.

PÉRICLÈS

Ne jouez pas !

LE PIRÉE

Pourtant, j'avais eu aujourd'hui un tuyau sur Ptolémée...

PÉRICLÈS

Vous ne saviez donc pas qu'il avait comme concurrents trois chevaux anglais ?

LE PIRÉE

Si...

PÉRICLÈS

Eh bien ! alors... Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ?

LE PIRÉE

Qu'il court !

(ASPASIE) *entrant*

Ah ! que je suis contente !

LE PIRÉE

Vous avez joué Fox Trot ?

(ASPASIE)

Non, je reviens de chez Madame de Thèbes. Elle m'a prêté que j'arriverai...

LE PIRÉE

Ce n'est pas comme le patron et comme Ptolémée...

(Il sort.)

PÉRICLÈS

Mademoiselle, vous avez l'air rayonnant...

ASPASIE

Ah ! cher Monsieur, excusez-moi !

Excusez-moi ! (bis)

Je suis encor toute étourdie,

Toute ahurie,

Toute ébaubie.

Excusez un moment d'émoi.

(Avec volubilité.)

Je suis encor toute étourdie,

Je suis encore toute ébaubie.

Excusez un moment d'émoi.

Pardonnez-moi mon bavardage !

PÉRICLÈS, *parlé*

Remettez-vous !

ASPASIE, *chanté*

J'en suis à mon premier trage. *Solo*

Je reviens d'chez Madam' de Thèbes,

Dans ma vie il y a un homm' brun

Qui me sortira de la plèbe,

Qui m'épousera : je s'rai quelqu'un...

Un' femm' noir' me cherch'ra des noises,

Mais il parait qu'ça n'y fait rien,

C'est un' femm' mariée, un' bourgeoise,

Et tout ça finira très bien !

J'ai des champs d'trèfle, c'est magnifique !

Ça signifie : des tas d'argent.

J's'rai quéqu' chos' dans la République !

Qui sait ! la femm' du Président !

N'est-o' pas que c'est à n'y pas croire ?

N'est-o' pas qu'o'est beau ? n'est-o' pas

[qu'o'est fou !

Et pour m'apprendr' tout' ces histoires,

On ne m'a pris que quarant' sous !

Ah ! cher Monsieur, excusez-moi,

etc...

PÉRICLÈS

Et dans quoi vous a-t-elle lu tout ça ?..

(ASPASIE)

Dans ma carte de textile ; ça ne fait rien, je voudrais bien savoir qui sera cet homme brun !

PÉRICLÈS

Vous ne voyez pas dans vos relations ?

(ASPASIE)

Si, monsieur Phidias... mais il est chauve !

Ves Cour

PÉRICLÈS

Vous ne connaissez pas d'homme politique ?

ASPASIE

Non !

PÉRICLÈS

Vous n'avez jamais vu Périclès ?

ASPASIE

Jamais.

PÉRICLÈS

Je ne veux pas vous faire parier, vous perdriez.

ASPASIE

Non, tout ce que je sais, c'est que papa achète son journal : « le Siècle ».

PÉRICLÈS

C'est déjà quelque chose, vous connaissez « Le Siècle » de Périclès. (*Gauche, extrêmement gauche, il ajoute.*) Je suis ravi d'avoir fait votre connaissance, Mademoiselle...

ASPASIE

Aspasie !

PÉRICLÈS

Et j'espère bien que nous n'en demeurerons pas là...

ASPASIE

Vous n'avez pour cela qu'à me dire où vous demeurez...

PÉRICLÈS

Voici ma carte, ma carte d'alimentation... Ne la regardez pas, je vous en prie !... Ne la regardez que dix minutes après que je serai parti ! Et venez, venez le plus tôt que vous pourrez.

ASPASIE

Quel est votre jour ?

PÉRICLÈS

Le Vendredi ! vous vous rappellerez ?

ASPASIE

Je vous crois ; c'est le jour de la blanchisseuse.

PÉRICLÈS

Vous verrez. Nous avons des gens assez amusants : le petit Aristophane qui a beaucoup de mordant, le jeune Alcibiade, qui a beaucoup de chien ; un conteur charmant : Hérodoté ; un interne des hôpitaux, de beaucoup d'avenir : Hippocrate ; deux auteurs dramatiques qui ont beaucoup de qualités : Euripide et Sophocle.

ASPASIE

Oh ! je les connais très bien ! Sophocle qui dépeint les hommes tels qu'ils sont, et Euripide tels qu'ils devraient être.

PÉRICLÈS

Mais vous êtes très calée.

ASPASIE

Vous voulez dire recalée. J'ai été recalée à mon brevet à cause d'un de ces messieurs.

PÉRICLÈS

Non !

ASPASIE

Si ! On m'avait donné comme composition : Montrer que Sophocle est le premier des « Racine » grecs... J'ai pas pu m'en sortir !

PÉRICLÈS, subjugué

Vous êtes adorable !... je dirai plus, adorable... adorable... A très bientôt, Mademoiselle Aspasie ! (*Il se dirige vers la sortie.*) Cette petite femme jouerait un rôle important dans ma vie que je n'en serais pas autrement surpris.

ASPASIE, une fois qu'il est sorti

Si cet homme n'était pas roux, je me demanderais si ce n'est pas l'homme brun annoncé à l'extérieur !

LE PIRÉE

Dites donc ! mon patron est parti vous chercher ! Vous le faites courir !

ASPASIE

Non, je le fais marcher !

C'est dans son bien, d'ailleurs, et je lui rends [service ; Ce dont il a besoin surtout, c'est d'exercice !

LE PIRÉE

Il ne conviendrait pas, cependant...

ASPASIE

D'attiger !

LE PIRÉE

C'est cela !

ASPASIE

Je ne suis pas lente à vous piger !

LE PIRÉE

Oui, mais il va comprendre, à la fin, ma parole ! Que sans nulle pudeur, vous vous payez...

ASPASIE

Sa fiote !

Alors vous estimez qu'il a suffisamment Compris que, si j'aimais, c'était innocemment ? Et — ma jeune candeur devenant une enchère, — Que moins notre âge est grand, plus notre faute [est chère ?

LE PIRÉE

Le proverbe est galant !...

ASPASIE

N'est-ce pas ? c'est joli !

Je le sors chaque fois que je me sors du lit... Puis, quel que soit le prix, et sans comparaison, Le vrai cadeau, d'ailleurs, c'est nous qui le fai- [sons ;

Car même en nous payant très cher notre [personne, Jamais on ne se vend assez, puisqu'on se donne !

LE PIRÉE

Oh ! sous ce rapport-là, n'avez aucune peur. Mon patron apprécie à sa juste valeur ; Et si j'en peux juger déjà par quelques formes... Vous paraissez avoir une valeur énorme !

ASPASIE

Merci ! mon corps n'est pas trop vilain, en effet, C'est pas mal habillé...

(*Elle commence à se dévêtir.*)

Mais c'est bien mieux défait.

Ça ne vous gêne pas que je me déshabille ! Devant vous ?

LE PIRÉE

Pas du tout, pudique jeune fille...

ASPASIE

Car je ne voudrais pas vous gêner : sans mentir, Quand on a de la gêne, on n'a pas de plaisir !

LE PIRÉE

Nullement, nullement! Mettez-vous à votre aise!  
Je suis bien revenu de toutes ces fadaïses!  
Si vous le permettez, je vais en sifflotant,  
Balayer; pour ici ne pas perdre de temps!

(Et pendant qu'Aspasie se dévêt, Le Pirée se met à balayer l'atelier en fredonnant :  
C'est une gamine charmante, charmante, charmante...)

M<sup>me</sup> PHIDIAS, entrant en coup de vent  
Laissez-nous s'il vous plaît!

(Le Pirée, comprenant qu'il est de trop, s'évapore.)

(A Aspasie, qu'elle détaille insolemment.)

C'est vous, Mademoiselle,  
Qu'on vient pour Vertu, de prendre pour modèle?

ASPASIE, d'un petit air pincé  
Parfaitement, pourquoi?

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Voilà : Tout réfléchi,  
Vous ne convenez pas du tout à mon mari.  
Il s'était emballé sur vous un peu trop vite,  
C'est un artiste : alors, souvent, un rien l'excite!

ASPASIE, piquée au vif  
Mais il ne m'a pas vue encor sans vêtement.  
Il ne peut donc sur moi porter un jugement!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Erreur! c'est merveilleux comme sa vue est  
[prompte!  
Rien qu'au premier coup d'œil, il s'est bien rendu

Que vous aviez un corps charmant et sans défaut,  
[compte  
Mais pour une Vertu, rien de tout ce qu'il faut!

ASPASIE

Dans ce cas-là, plus tôt, il aurait pu le dire!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Il regrette beaucoup.

ASPASIE, outrée, ramassant ses vêtements  
C'est bon, je me retire!...

(La lumière commence à baisser lentement.)

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Et ne lui gardez pas rancune : En vérité,  
S'il n'a parlé plus tôt, c'est par timidité!

ASPASIE

C'est par timidité? Non, laissez-moi sourire!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Il ajouta, d'ailleurs, j'oubliais de le dire,  
Si c'est le Vice, un jour qu'on vient lui com-

[mander,  
Qu'il ne manquerait point de vous redemander!

ASPASIE

Et moi, si je n'avais crainté de me commettre,  
Je vous dirais...

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Quoi donc?

ASPASIE, en sortant

Je vous dirais... cinq lettres!

M<sup>me</sup> PHIDIAS, seule

J'ai peur d'avoir été tout de même un peu loin;  
D'un modèle en effet, mon époux a besoin,  
Il risque en revenant, de crier, et pour cause.  
Si j'osais, je pourrais... oui, mais... Oh! tant pis,  
[j'ose!

(Elle commence à se déshabiller devant le buste de la fameuse statue en marbre et or de Pallas Athéné.)

PRIÈRE A PALLAS

Oh! Pallas Athéné, combien cela me coûte  
De montrer au grand jour ma chaste nudité!  
Mais toi, ne montre pas trop de sévérité!  
Songe que mon mari déjà me connaît toute...  
Sois clémente, Minerve, et puis surtout dis-toi  
Qu'une autre le ferait, si ce n'était pas moi!

Faire voir ses deux seins, c'est laid, je le concède;  
Faire voir ses mollets aussi c'est très vilain; ..  
Mais c'est bien moins vilain si les mollets sont

[bien;

Et si les seins sont beaux, la chose est bien moins  
[laide...

Et puis si je fais mal, ô Minerve, dis-toi  
Qu'une autre le ferait, si ce n'était pas moi!

Enfin, je t'avouerais, sans plus être hypocrite,  
S'il est vrai qu'une femme au corps jeune et bien

[fait,

Sur mon mari produit toujours certain effet  
Difficile à nommer d'un mot plus explicite,  
Oui, si Phidias éprouve un long moment d'émoi,  
J'aime bien mieux, Pallas, qu'il l'éprouve avec

[moi!

(On entend à ce moment Phidias qui rentre en chantonnant : « C'est une gamine charmante, charmante, charmante. »)

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Silence! le voilà!

(Elle prend la pose.)

(Phidias apparaît et ne peut s'empêcher d'exprimer son étonnement de trouver sa femme dans une tenue aussi légère.)

PHIDIAS

Comment... ma femme nue!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

En auriez-vous, mon cher, une déconvenue?

PHIDIAS

Non, mais je m'attendais si peu... vous compre-

[nez...

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Que cela vous surprend.

PHIDIAS, heureux qu'elle ait trouvé le mot  
Oui, vous me surprenez!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Vous eussiez préféré votre arpète, peut-être?  
Et je n'aurais pas dû l'envoy...

PHIDIAS

L'envoy...

M<sup>me</sup> PHIDIAS

PHIDIAS, qui ne peut cacher son mécontentement  
Au moins, vous auriez pu demander mon avis.

M<sup>me</sup> PHIDIAS

A quoi bon! je savais que vous seriez ravi!  
N'ai-je pas, dans vos yeux, cent fois lu que,  
[fidèle,

Votre rêve eût été de m'avoir pour modèle,  
Et que vous me l'auriez fréquemment proposé  
Si le sujet n'avait été par trop osé?

PHIDIAS, pour dire quelque chose  
Sans aucun doute!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Alors, profitant de l'aubaine,  
Et, puisque la Vertu rentre dans mon domaine,  
J'ai pensé que, plutôt que le premier venu,  
Vous auriez du plaisir à célébrer mon nu.  
Sans compter, qu'indépendamment des bien-  
[séances,  
Vous économisez cinq drachmes par séance.

PHIDIAS

Je suis très ému par ce geste gracieux !  
Seulement...

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Seulement ?

PHIDIAS

Je crois qu'il vaudrait mieux  
Que vous soyez moins nue.

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Ah ! vous êtes cocasse !  
Vous ne le trouviez point, quand l'autre avait ma  
[place !

PHIDIAS, *qui perd pied dans sa dialectique*  
C'est-à-dire... en effet, que j'avais indiqué...  
Puis, pour poser, un sein doit être syndiqué !...

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Non, rien n'est assez nu quand il s'agit d'une  
[autre,  
Et tout l'est beaucoup trop quand la femme est  
[la vôtre...

PHIDIAS

Pour créer du nouveau qu'un artiste a de mal !  
Parce que j'ai pu dire, écœuré du banal  
Que je préférerais la Vertu moins bourgeoise,  
Vous m'accusez sitôt d'avoir l'âme grivoise.  
Mais je sais trop qu'en art il importe avant tout  
De consacrer l'usage en abdiquant son goût...  
Or, comment la vertu toujours se représente  
Sinon, sous une robe épaisse et très décente,  
Qui n'a rien de joli, qui n'a rien de seyant !  
Est-ce que le devoir jamais fut attrayant ?  
Mais savoir l'habiller, c'est lui rendre service !  
Si la Vertu plaisait... que deviendrait le Vice ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Vous avez pu changer d'avis, c'est votre droit,  
Mais je resterai nue afin...

PHIDIAS

De prendre froid !

(A ce moment précis le prince Ardimédon,  
déguisé en Amour, fait irruption.)

LE PRINCE

Maître, je puis entrer ? (Apercevant M<sup>me</sup> Phi-  
[dias.)

Qu'elle est jolie ! qu'elle est jolie !

PHIDIAS, *tâchant de masquer sa femme*  
Dites donc, qui vous a permis d'entrer sans  
[frapper ?

LE PRINCE

Voilà une heure, Maître, que je frappe après la  
[draperie !

PHIDIAS

Et d'abord, que venez-vous faire ?

LE PRINCE

L'Amour... Auriez-vous changé d'avis ?

PHIDIAS

Non, non, je vous demande pardon. (A sa  
femme.) C'est le modèle que j'ai retenu pour  
l'Amour. (Bas.) Vous voyez, Madame, où vous  
entraîne votre enfantillage ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Voulez-vous que je me retire ?

PHIDIAS

Trop tard ! vous êtes pincée maintenant...  
Restez, restez ! Madame. (Bas.) Ce sera votre  
punition !

LE PRINCE

Je m'excuse très humblement, Madame, de  
mon incorrection apparente. Mais ne rougissez  
pas. Je sais ce que c'est, j'en ai vu bien  
d'autres !

PHIDIAS

C'est certain ! c'est certain !

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Quand il pose, un modèle  
N'aime pas être vu.

LE PRINCE

La chose est naturelle.

PHIDIAS

J'avais cru qu'un intrus venait nous déranger,  
Mais vous, c'est différent !

LE PRINCE

Car nous, c'est sans danger !  
Nous avons, en effet, tous les jours l'habitude  
Que, devant nous, chacun s'habille et se dénude  
Et nous n'attachons pas au corps des désirs teils  
Que les autres humains et les simples mortels.  
Nous regardons le nu sous le côté plastique,  
Notre seul point de vue, à nous, est artistique.

PHIDIAS

C'est certain !

LE PRINCE, *avec volubilité*

Mais j'oublie, à force de causer,  
Que si vous m'avez fait venir c'est pour poser.  
Voulez-vous m'indiquer et ma place et mon rôle ?  
(Délibérément, joignant le geste à la parole.)  
Dois-je être à ses genoux ou près de son épaule ?  
Ou bien tout simplement, auriez-vous pour des-  
[sein  
Qué je laisse tomber ma tête sur son sein ?

A moins que, pour montrer tout notre amour  
[intime  
Vous estimiez qu'un peu plus bas.

PHIDIAS, *effrayé, relevant le Prince*

Oh ! non, j'estime  
Que c'est très suffisant... Mais je ne sais pour  
[quel  
Motif, l'ensemble manque un peu de naturel.

(A Madame Phidias.)

Vous ne me semblez pas, mon enfant, très à  
[l'aise ?  
Y a-t-il quelque chose ici qui vous déplaît ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Nullement !

PHIDIAS

Dans ce cas, puisque vous n'avez rien,  
Montrez plus d'abandon ! N'oubliez pas qu'un  
[lien  
Vous unit à l'Amour et que, c'est symbolique,  
Avec lui, vous fondez le Bonheur Domestique !

LE PRINCE, amoureux  
Nous fondons le bonheur !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Attendez un moment !  
Et laissez-moi chercher un peu le mouvement !

LE PIRÉE, entrant  
Maître !  
PHIDIAS, furieux et voulant chasser le Pirée  
Quoi ?

LE PIRÉE  
Périclès vous réclame en personne !  
PHIDIAS, à sa femme  
Madame, vous voyez...

LE PIRÉE, connaisseur  
Qu'elle est bien, la patronne !  
PHIDIAS, brusquant le Pirée  
C'est bon ! Allez-vous en !

(Le Pirée sort. A Madame Phidias.)

Je m'absente un instant !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Alors c'est bien exact ? Périclès vous attend ?  
Périclès en personne ?

PHIDIAS  
Au moins, je le suppose.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Allez !

LE PRINCE  
Pendant ce temps nous chercherons la pose !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Et par du naturel, je vais enfin tenter  
De me montrer plus femme et de vous conten-  
[ter !

(Phidias sort.)

M<sup>me</sup> PHIDIAS, furieuse  
Quoi, monsieur, vous n'avez pas craint dans ce  
[costume ?

LE PRINCE  
Vous m'avez reconnu bien vite, je présume !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Et si j'avais livré votre nom à Phidias ?

LE PRINCE  
Il m'eût certainement mis à la porte, hélas !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Il vous aurait tué, monsieur, sans aucun doute !

LE PRINCE  
J'aurais eu le plaisir, du moins, de vous voir  
[toute !  
Et sachez bien qu'après un si charmant régal,  
Mourir m'aurait été parfaitement égal !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Insolent !

LE PRINCE  
Que non pas ! C'est en faisant mon culte  
Qu'incontestablement je vous ferais insulte !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Alors, vous escomptez me suivre pas à pas ?

LE PRINCE  
Où voulez-vous que j'aille où vous ne soyez pas ?  
Mais vous vous rhabillez ?...

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Auriez-vous l'impudence  
D'espérer me garder nue en votre présence ?  
En vous laissant ainsi librement contempler  
Ce qu'une ruse infâme a pu vous révéler.

LE PRINCE  
Non, madame ! Et pourtant, je vous le dis sans  
[fard,  
Je prétends désormais qu'il est beaucoup trop  
[tard  
Pour vous cacher à moi ; car, de deux choses  
[l'une :

Ou bien cet acte-là, n'a d'importance aucune  
Et vous demeurez nue, afin, le demeurant,  
De prouver qu'à vos yeux, je suis indifférent,  
Ou bien vous dérobez tous vos charmes, pudique,  
Et ce geste imprudent, y songez-vous, m'indi-  
[que,  
Puisque la Pudeur, c'est le manteau de l'Amour,  
Que vous m'aimez aussi ! C'est clair comme le  
[jour !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Alors, en m'habillant, je crois, Zeus me par-  
[donne  
Que c'est comme un aveu d'amour que je vous  
[donne ?

LE PRINCE  
Oui, madame, et tous les effets que vous mettez,  
Sont pour mon cœur autant d'effets de vos  
[bontés !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Comment ! vous supposez que maintenant, si  
[j'ose... ?

LE PRINCE  
Mais oui, mon adorée ! Et ce que je suppose  
Est si vrai, qu'ayant peur de ce qu'il adviendra,  
Vous n'osez plus toucher l'écharpe que voilà,  
Si bien que...

M<sup>me</sup> PHIDIAS, rougissante  
Mon ami !

LE PRINCE  
Pour prouver que tu m'aimes,  
Je vais être obligé de la mettre moi-même.  
D'ailleurs, pourquoi lutter en vain ? Vous avez  
[tort :  
Vous savez que toujours, l'Amour est le plus  
[fort...

Ici-bas, c'est la loi commune,  
Nul ne saurait s'y dérober,  
Toutes les choses, une à une,  
Finissent toujours par tomber.  
La pêche tombe du pêcher,  
Du ciel tombe la nuit seraine,  
La Marne tombe dans la Seine,  
Et la Vertu, dans le Péché...  
Avec la pluie tombe le vent,  
Les cheveux tombent avec l'âge ;  
Et quand on mange le potage,  
La conversation tomb' souvent.  
Le tonnerr' tomb' de temps en temps,  
Les ministèr's tombent sans cesse,  
Le rideau tombe après la pièce,  
A moins que la pièc' tombe avant !  
Vos yeux tomb'nt de sommeil déjà,  
Je tombe à vos genoux que j'aime :  
Ça tomb' sous le sens, de vous-même  
Vous allez tomber dans mes bras !  
Ici-bas, c'est la loi commune,  
Etc...

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Oh ! non ! ce n'est pas possible ! Minerve,  
Vénus, Diane, dites-moi où est mon devoir ?  
LES MODÈLES, entrant et indiquant la chambre  
de M<sup>me</sup> Phidias

Là !

LE PRINCE  
Vous voyez ! Je ne leur fais pas dire...

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Ah ! c'est inouï... Quel miracle !... L'argile,  
la glaise, le marbre s'animent...

LE PIRÉE  
C'est pour mettre un peu d'animation.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Oh ! mais je rêve... Voici Bacchus lui-même  
en chair et en os !

LE PIRÉE  
En nocé... surtout ! (Au Prince.) Dites que  
ce n'est pas bien organisé !... Que la fête com-  
mence et que le pinard coule !

DIVERTISSEMENT  
(Quand le divertissement est terminé, les  
modèles sortent ainsi que Le Pirée. Ardi-  
médon s'approche de Madame Phidias, et  
amoureusement lui parle tout bas à l'o-  
reille.)

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Non... non... non... non... non... non... non...  
non...  
(Et étant établi que deux négations valent  
une affirmation, cette gamme descendante  
de « non » aboutit fatalement à un  
« oui ».)

LE PIRÉE, entr'ouvrant les rideaux  
Vertu ! Tu n'es que plusieurs « non » !  
(Puis, discrètement, il disparaît.)

M<sup>me</sup> PHIDIAS, mettant la main sur la bouche  
du Prince, de plus en plus entreprenant  
Ah ! tais-toi, tais-toi, tu m'affoles !  
Je suis à bout, vois-tu !  
Je sens que flageole  
Malgré moi ma vertu !  
Dans tes yeux, chéri, laisse-moi  
Deviner ta tendresse,  
Et les promesses  
De tes caresses  
Mais... tais-toi !  
Du bout de mes pieds jusqu'aux cheveux,  
Oui, je sais, tu me veux !  
Et tes prunelles malignes  
Savent lire entre mes lignes !  
Je sens rôder tes mauvais desseins  
Par essaims  
Sur mes seins !  
Depuis longtemps, je remarque  
Que tu bandes ton arc  
Pour me lancer une flèche au cœur,  
Sous ce dard vainqueur,  
Je dirai : je meurs !

LE PRINCE  
Ah ! tais-toi, tais-toi, tu m'affoles !  
Je suis à bout, vois-tu !  
Il faut que s'envole  
Maintenant ta vertu.

ENSEMBLE

Dans tes yeux, chéri, laisse-moi  
Deviner ta tendresse  
Et les promesses  
De tes caresses  
Mais... tais-toi !

(Danse et reprise du chant.)

Dans tes yeux, chéri,  
etc...

(Ils sortent tendrement enlacés.)

LE PIRÉE  
Le procédé vraiment nouveau  
Dont l'auteur a varié le thème  
Mérite bien un p'tit bravo !  
Pas une fois, dans leur duo,  
Les amoureux n'ont dit : je t'aime !

LES MODÈLES  
Mais, préférant le mystère,  
Voilà qu'ils ont mis le rideau !  
Que vont-ils faire ? (bis)  
Dodo ! (bis)

Mais l'enfant ne dormira pas bientôt !

LE PIRÉE  
Un peu de discrétion, mesdemoiselles !

LE PIRÉE  
Si nous pouvions grimper là-haut,  
C'est ça qui serait rigolo !  
Mais il nous faudrait des échelles,  
Les échelles du Casino ;  
Tant pis, ne soyons pas en peine !  
Montons, montons comme on pourra...

(Elles installent les socles en ligne pour  
mieux plonger dans la chambre de Ma-  
dame Phidias.)

LE PIRÉE  
Ce que vous fait's là est obscène  
Je dirai mêm' : c'est dégoûtant !

LES MODÈLES  
Croyez-vous qu'il est embêtant !

LE PIRÉE  
Je le répète : c'est dégoûtant...  
Vous n'avez mêm' pas pris le soin  
De me laisser un petit coin !

LES MODÈLES, regardant par la fente du rideau  
de la chambre de M<sup>me</sup> Phidias  
Eh bien ! mon cher, si c'est pour ça,  
Ne faites pas cett' figur'là,  
Tout ce que nous regarderons  
De bien, nous vous le narrerons.

(Admiratives.)

Oh !... Oh !...

LE PIRÉE, parlé  
Eh ! bien ?

LES MODÈLES, indiscrets  
Tendre et câlin !  
Oh ! le vilain !  
Il vient d'lui prendre...

LE PIRÉE  
Ah ! quoi donc ?

LES MODÈLES

Plus audacieux,  
Oh ! le vicieux !  
Il lui embrasse...

LE PIRÉE  
Ah ! quoi donc ?

LES MODÈLES

*Les yeux !*

LE PIRÉE

*Passez les yeux, passez la main !  
Poursuivez l'examen !...  
Eh ! bien ?*

LES MODÈLES

*Plus rien !*

LE PIRÉE

*Mais que fait donc  
Ardimédon ?*

LES MODÈLES

*On l'voit très peu,  
C'est bien fâcheux !  
Mais on distingue...*

LE PIRÉE

*Ah ! quoi donc ?*

LES MODÈLES

*Ses oh'veux !  
Languissamment,  
Comme en dormant,  
Elle murmure...*

LE PIRÉE

*Ah ! quoi donc ?*

LES MODÈLES

*Maman...*

*Son visage s'épanouit,  
Son œil paraît ébloui.  
Elle dit : « C'est inouï... »*

UN MODÈLE

*Je n'ai jamais si bien...*

LE PIRÉE, estimant que la licence, même poétique, a des bornes

*Chut !*

*(Le rideau de scène, dont le rôle essentiel consiste à sauvegarder les convenances, se prête à une manœuvre rapide... et décente.)*

Après le baisser du rideau, LE PIRÉE seul, se présente à l'avant-scène et déclare en se découvrant

Mesdames et Messieurs, excusez si, contrairement à l'usage — lequel est contraire à la vérité — M<sup>me</sup> Phidias et le Prince ne viennent pas saluer ! Mais vous comprendrez aisément qu'ils sont trop occupés en ce moment pour se déranger ! J'ajoute qu'au milieu de leurs ébats, ils seront très sensibles à un petit bravo de votre part.

*(Après les applaudissements.)*

Merci pour eux !

RIDEAU



ACTE III

*Le même décor. La musique reprend en sourdine la finale du deuxième acte. La scène est sombre. Les petits modèles dorment enlacés deux par deux.*

LE PIRÉE, se réveillant et se levant

Oh ! quelle nuit !... Quelle orgie à la tour !... C'est jonché de feuilles roses ! Allons, balayons les restes du ballet ! C'est amusant de faire la noce, mais ce n'est pas amusant de faire le ménage !... (*Buttant contre deux corps.*) Qu'est-ce que c'est que ça... Un ménage, deux ménages, trois ménages... Comment veut-on que je fasse le ménage avec tous ces ménages ? Allons ! debout ! là-dedans !

*Il ouvre les rideaux. Plein feu.*

TOUTES, s'éveillant

Ah ! Je suis brisée !... Je suis morte !... Je suis rompue !...

LE PIRÉE

Eh bien ! rompez !... Vous n'avez pas honte de vous donner comme ça en spectacle ?

PREMIER MODÈLE

Dites donc ! nous prenons modèle sur notre patron !

LE PIRÉE

Mon patron n'est pas un modèle.

DEUXIÈME MODÈLE

Tu te rappelles, toi, ce qui s'est passé ?

LE PIRÉE

Oublions le passé !

TROISIÈME MODÈLE

Attends... ça me revient... oui, nous en étions au moment psychologique où je l'ai vue !...

LE PIRÉE

Oubliez que vous l'avez vue !

TOUTES, chantant la phrase de Lakmé

Oublier que l'ai vue  
Se redressant toute émue !

LE PIRÉE

Dites donc ! dites donc ! Qu'est-ce que vous chantez-là ?

TOUTES

Lakmé.

LE PIRÉE

Eh bien ! je le répète : oubliez le passé, oubliez Lakmé !

PREMIER MODÈLE

Oui, mais vous, n'oubliez pas que vous nous devez la pose d'hier !

LE PIRÉE

Allons ! vous n'allez pas maintenant le faire à la pose... Vous êtes de gentilles petites filles. Cette nuit, pour vous distraire, je vous ai offert un divertissement de premier ordre. Vous allez maintenant vous reposer en seconde vitesse, pendant que je vais risquer sur Ptolémée III, qu'on donne à quart contre un, mes cinq derniers drachmes dans la sixième course...

TOUTES

Alors, ayez la gentillesse de mettre sur lui tout ce que vous nous devez à chacune.

LE PIRÉE

Oui, oui, c'est entendu ! Et maintenant, filez toutes en chœur.

TOUTES, chantant

Nous sommes les petits modèles,  
etc...

LE PIRÉE

~~En chœur... sans chanter ! Et surtout, ne soyez pas longues à revenir ! Je vais donner mes derniers ordres de courses.~~

(Sortent enlacés de la chambre, le Prince et M<sup>me</sup> Phidias.)

LE PIRÉE, obséquieux

Madame n'a besoin de rien ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Merci, j'ai tout ce qu'il me faut.

LE PIRÉE, au Prince

Sa Grandeur a tout ce qu'il lui faut ?

LE PRINCE

Merci, je n'ai besoin de rien !

LE PIRÉE

Alors, je me retire... discrètement. (*A part.*)  
Puissent mes derniers drachmes conjurer l'autre drame qui se prépare !

(Il sort.)

LE PRINCE, à M<sup>me</sup> Phidias qui se voile; pudique  
Ne cachez pas ces seins que mes yeux veulent voir!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Je suis honteuse. Vous ne me méprisez pas trop?

LE PRINCE

Vous dites?

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Je dis que ce que nous avons fait est mal.

LE PRINCE

Je vous assure qu'on ne pouvait pas mieux faire!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

C'est pour me remonter que vous dites cela.

LE PRINCE

Allons, souvenez-vous...

M<sup>me</sup> PHIDIAS

*D'abord, monsieur, vous m'enlaçâtes,*

LE PRINCE

*Dans mes bras, vous vous alourdîtes,*

M<sup>me</sup> PHIDIAS

*Puis, tendrement, vous m'embrassâtes,*

LE PRINCE

*Mes baisers, vous me les rendîtes,*

M<sup>me</sup> PHIDIAS

*Assez longtemps, vous m'énervâtes,*

LE PRINCE

*Peu à peu, vous vous enhardîtes,*

M<sup>me</sup> PHIDIAS

*Si bien que vous me débauchâtes!*

LE PRINCE

*Amoureusement, vous frémîtes!*

M<sup>me</sup> PHIDIAS

*Et puis, tout bas, vous vous épanchâtes.*

LE PRINCE

*Je vous dis des phrases inédites.*

M<sup>me</sup> PHIDIAS

*Tant que vous m'alléchâtes,*

LE PRINCE

*Aimablement, vous condescendîtes,*

M<sup>me</sup> PHIDIAS

*Et par deux fois, vous me possédâtes.*

LE PRINCE

*Mais vous vous défendîtes  
fendîtes,*

*Mais au lieu de nous souvenir  
De cette étreinte, ma chérie,  
Songeons plutôt à la série  
De nos étreintes à venir!*

*Nous prendrons pour mieux nous enlacer,  
Un joli rez-d'-chaussée  
Où tu viendras en voilette,  
Tous les jours, de cinq à sept.*

M<sup>me</sup> PHIDIAS

*Il y aura des coussins divers,  
Noirs et verts,  
Très pervers,  
Des gravures, des magazines,  
Du porto et du gin!*

ENSEMBLE

*Et la petit' clef que nous aurons,  
Nous la glisserons  
Sous le paillasson!*

*Ah! tais-toi, tais-toi, je devine  
Tout ce que nous ferons,  
Les heures divines*

*Qu'ensemble nous vivrons!  
En fermant les yeux, je nous vois  
Dais un émoi suprême,  
Disant : je t'aime!  
Quel doux poème!  
Toi et moi!*

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Oh! oui! ce sera exquis! Mais ça ne fait rien...

LE PRINCE

Vous avez des remords?

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Oui.

LE PRINCE

Je comprends ça! Vous vous dites : Ce que j'ai été bête de ne pas l'avoir fait plus tôt!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Oh! non! J'ai du regret!

LE PRINCE

Vous regrettez le temps perdu... Ne vous en faites pas... nous tâcherons de le rattraper en mettant les baisers doubles.

M<sup>me</sup> PHIDIAS

J'ai peur de ne plus oser me regarder, maintenant que j'ai trompé mon mari.

LE PRINCE

Comment l'avez-vous trompé?

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Mais en me donnant à vous tout bonnement!

LE PRINCE

Rassurez-vous, vous n'avez trompé personne!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Cependant, tout à l'heure...

LE PRINCE

Tout à l'heure, j'ai constaté que vous êtes adorablement belle de la tête aux pieds. Votre mari peut-il soutenir le contraire? Donc vous ne l'avez pas trompé!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Mais après?

LE PRINCE

Après, vous m'avez entr'ouvert le ciel! L'avez-vous fermé à votre mari? Non, donc vous ne l'avez pas trompé. Rien, d'ailleurs, n'est trompeur en vous, rien n'est faux, rien n'est artificiel. Vos cheveux ont leur couleur véritable. Vos dents sont éclatantes de blancheur. Vos hanches ont une netteté; vos jambes une droiture! vos mollets, une rondeur auxquels je me plais à rendre hommage!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Ça ne fait rien... J'avais juré fidélité à mon mari!

LE PRINCE

Vous avez eu tort : il ne faut jurer de rien!

M<sup>me</sup> PHIDIAS

Mais... mais... mais...

LE PRINCE  
Il n'y a pas de mais.., et remercions le ciel de nous avoir permis de nous rencontrer !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Evidemment !

LE PRINCE  
J'ai pu ainsi vous éviter un châtement éternel.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Pas possible !

LE PRINCE  
Parfaitement ! Vous représentiez ici-bas un des spécimens les plus parfaits de la beauté féminine ; on ne fait mieux nulle part, quelque prix qu'on y mette. Et vous croyez que, là-haut, on s'est donné tout ce mal pour faire ça uniquement pour Monsieur Phi-Phi. Ah ! fi !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Vous croyez ?...

LE PRINCE  
De quelle musique aurait-on salué votre retour aux Champs Elysées ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Aux Champs-Elysées ?

LE PRINCE  
Aux Champs Elysées mythologiques ! « Comment », vous aurait-on dit, « avec des yeux comme ça, une bouche comme ça, des seins comme ça, un... comme ça, vous avez tout juste trouvé un Phidias ? Ce sculpteur ? Dieu sait... pardon... Jupiter sait ce qui vous serait arrivé !... Depuis tout à l'heure, tout est arrangé, vous ne méritez plus aucun blâme.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Mais alors, toutes les femmes doivent être infidèles ?

LE PRINCE  
Non, pas toutes ! Il en faut quelques-unes de fidèles.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Lesquelles ?

LE PRINCE  
Les laides !  
Mais afin d'éviter les soupçons, je propose que nous reprenions, si tu consens, la pose.

M<sup>me</sup> PHIDIAS, après un petit temps  
Comment ! Tu crois qu'il faut ?... Jamais je [n'oserai !

LE PRINCE  
Pourtant, c'est bien plus simple, aimons-nous [pour de vrai !  
Très franchement, je ne vois pas ce qui t'arrête !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Si... la sensation de n'être plus honnête !  
Il n'y a qu'un moment, je l'étais trop, je sais, Je redoute à présent de ne pas l'être assez.

LE PRINCE  
Rassure-toi, tu peux lever la tête haute !...  
Si nous sommes amants, ce n'est pas notre faute, Nous n'avons pas péché tous les deux par [hasard !  
Ni pour l'art de l'amour !...

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Mais par amour de l'art !  
Il était important, puisqu'il faut qu'on se frôle, De bien nous pénétrer chacun de notre rôle Et de symboliser avec sincérité L'amour et la vertu dans leur intimité.

LE PRINCE  
Or, qui ne sentirait combien je suis sincère  
Quand ainsi, dans mes bras, tendrement, je te [serre ?  
Et qui ne comprendrait, dès qu'il nous aurait [vus,  
Combien nous nous aimons ?

PHIDIAS, entrant  
Bravo ! Ne bougez plus !  
Le groupe est admirable et sublime la pose !  
Ah ! Voilà bien longtemps que je cherchais la [chose !

LE PRINCE  
Nous l'avons su trouver...

PHIDIAS, enthousiaste  
C'est colossal et bref !  
Surtout, ne bougez pas ! Vous avez un relief  
Tellement saisissant, et l'harmonie est telle  
Que je vais, j'en suis sûr, faire une œuvre im- [mortelle !

LE PRINCE  
Ah ! Quel beau compliment ! J'en suis tout [confondu !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Alors, cela vous plaît ? Et c'est assez fondu ?

PHIDIAS  
Assez ? Mais c'est-à-dire, en vous voyant, qu'il [semble  
Que vous avez été faits pour poser ensemble !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
J'ai fait quelques progrès.

LE PRINCE  
Elle a beaucoup appris.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Et votre mouvement, je crois que je l'ai pris.  
Oui, jusqu'ici, vraiment, j'avais été trop bête !  
Pourquoi dissimuler les seins plus que la tête ?  
L'art est un attirant, mais farouche métier ;  
Quand on s'y donne, on doit s'y donner tout [entier !

~~Voulant donc le goûter avec ses jouissances,~~  
~~Sans reproche et sans peur devant ses consé-~~ [quences,  
J'ai résolu, pour vous, à dater d'aujourd'hui,  
De consacrer mon corps entièrement à lui !...

PHIDIAS  
Bravo, mon enfant, pour cette métamorphose !  
Mais voilà bien longtemps que vous gardez la [pose,  
Je vous conseille donc, pour rester plus dispos,  
Dans ta chambre, d'aller prendre un peu de [repos.

M<sup>me</sup> PHIDIAS (essayant d'entraîner le Prince)  
Dans ma chambre ?

LE PRINCE  
Merci ! Pour que je me délasse,  
Je préfère aller faire un tour sur la terrasse...

PHIDIAS  
Comme il vous plaît ! Et toi, va te recoiffer pour  
Ta deuxième séance avec...

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Avec ?...

PHIDIAS L'Amour !

(Le Prince sort au fond. M<sup>me</sup> Phidias regagne sa chambre. Elle envoie du bout des doigts un baiser au Prince.)

PHIDIAS, qui s'imagine que ce baiser lui est destiné

Qu'est-ce qui se passe ? C'est la première fois que ma femme a un bon mouvement !... Elle ne m'a pas demandé l'emploi de ma nuit... C'est heureux, car il aurait été délicat de lui répondre que je m'étais endormi dans les bras de Morphée, c'est-à-dire d'Aspasie, et que je ne me suis réveillé que lorsqu'a paru l'Aurore aux doigts de rose, c'est-à-dire la laitière.

(Entre Aspasie en toilette somptueuse et très empanachée.)

ASPASIE  
Bonjour, le Phi-Phi à sa mère !

PHIDIAS  
Bonjour, mon petit As !... Comme te voilà transmorphée... transformée !

ASPASIE  
Hein ! mon coco, qu'est-ce que tu dis de ça ?

PHIDIAS  
T'as fait un héritage ?

ASPASIE, *récitatif*.  
Mon cher Phi-Phi, si cela t'intéresse,  
Ecoute mes avis dictés par la sagesse !

## COUPLETS

On affirme que la vérité  
Est mieux tout nue; moi, je proclame  
Que la toilette est pour la femme  
La moitié d'la beauté.

Les hommes entêtés  
Auront beau se buter,  
Discuter, disputer, *cygote*  
Chipoter, ergoter... *pour*

Bien chapeauté,  
Bottée, bien corsetée,  
Bien pomponnée,

Une femme (bis) séduira toujours les messieurs.

Bien habillée,  
Poudrée, bien maquillée,  
Bien coiffée,  
Bien parfumée,

Une femme (bis) est un charme pour les yeux.

## I

Je sais qu'les homm's vous diront,  
— C'est leur éternell' chanson —  
Que lorsqu'on est belle fille,

Un rien vous habillé;  
Qu'un' robe à seiz' quatre-vingt  
Vous donne un cachet divin;  
Que votre teint naturel  
Est mieux sans fard ni rimmel.

Si vous suivez ce programme,  
Un jour ils s'enflamment  
Pour un' poupée à quat' sous  
Qui leur coût' des argents fous,  
Mais qui les excitera  
Simplement parc' qu'ell' sera...  
Bien chapeauté, etc...

Je sais qu'les homm's vous diront,  
Car ils ne manquent pas d'aplomb,  
Qu'une rivière en brillants  
C'est par trop voyant.

Ils ne trouvent pas, ces messieurs,  
Que les rubis habillent mieux !  
N'écoutez pas tout's ces blagues !  
Portez des colliers, des bagues !  
Et puis, mesdam's, croyez-mot,

Allez donc tout droit  
Demain chez vot' couturier,  
Vot' modiste et vot' bottier !  
Vot' mari s'fâchera un brin...  
Puis, il chant'ra ce refrain :

Bien chapeauté,  
Bottée, bien corsetée,  
Bien pomponnée,  
Bien gantée,

Où, ma femme (bis) je te trouve ravissant' ce  
Bien habillée [soir !

Poudrée, bien maquillée,  
Bien coiffée,  
Bien parfumée,

Ma p'tit' femme (bis), tu es délicieuse à voir !

PHIDIAS  
Tout ça ne me dit pas la raison de cette transformation.

ASPASIE  
Je me suis mariée.

PHIDIAS  
Eh bien ! tu ne perds pas ton temps ! J'avoue que...

ASPASIE  
N'avouez jamais ! Écoutez : mon histoire sera brève.

PHIDIAS  
Alors permets que je m'asseoie !

ASPASIE  
Tu as remarqué que, depuis quelque temps, Périclès tournait autour de moi ?...

PHIDIAS  
Depuis quelque temps ?... Tu l'as rencontré hier pour la première fois !

ASPASIE  
C'est ce que je veux dire... Je reprends... Tu as remarqué que, depuis quelque temps, Périclès tournait autour de moi ?

PHIDIAS  
Au point de te faire tomber !

ASPASIE  
Donc, après m'avoir vu...e, il m'a voulu...e et il m'a eu...e.

PHIDIAS  
Mais quand ? quand ?

ASPASIE  
Pas de cancan !... Ce matin, en te quittant !

PHIDIAS  
Tes pareils à deux fois ne se font pas connaître,  
Et pour des coups d'essais, veulent des coups de [maître !

Continue, tu m'intéresses !

ASPASIE  
Seulement, Périclès est d'un certain âge...

PHIDIAS  
Tu parles ! Il est même plus vieux que ça !

ASPASIE  
Il a ton âge... « Je suis pressé », m'a dit ce bon Péper...

PHIDIAS  
Qui ça, Péper ?

Donc ASPASIE  
Périclès, quoi ! « Toute journée de bonheur perdu est pour moi un siècle de fichu ! Faisons donc les choses rondement, en cinq secs... »

PHIDIAS  
A l'écarté !

ASPASIE  
Et depuis, je suis madame Périclès ! Tu sais d'ailleurs que madame de Thèbes m'avait prêté que j'épouserai un homme brun...

PHIDIAS  
Mais il est roux !

ASPASIE  
Pour ne pas faire mentir la prophétie, il s'est fait teindre.

PHIDIAS  
Je le reconnais bien là ! Ces hommes politiques changent de couleur avec une facilité ! Alors, te voilà femme du premier archonte ?

ASPASIE  
Mais oui, mon chou, comme qui dirait archontesse ! Pour cadeau de nocces, j'ai fait coller les palmes à papa, qui est débardeur.

PHIDIAS  
Et tu n'as pas songé à moi ?

ASPASIE  
Si, pour toi, Péper a promis le Panthéon dès que tu seras mort, avec un grand discours !

PHIDIAS  
Merci, ni fleurs, ni couronnes !

ASPASIE  
Oh ! comme les hommes sont bizarres ! Je croyais que le Panthéon ça te ferait plaisir !

PHIDIAS  
Oui, mais le plus tard possible ! En attendant, tous les deux, P.H.E., phi, c'est fini !

ASPASIE  
Comment, fini ? Tu veux dire que ça va commencer !

PHIDIAS  
Non ? Tu ne me lâches pas, malgré ton mariage ?

ASPASIE  
Idiot ! Tu ne penses pas que le mariage va m'empêcher de faire la noce ?

PHIDIAS  
Je comprends, tu es pour le mariage libre. Ton homme d'Etat ne te suffit pas, il te faut des tas d'hommes ! (La mettant sur ses genoux.) C'est ton Péper qui t'a fringuée comme ça ?

ASPASIE  
Oui, mon petit ! À partir d'aujourd'hui c'est moi qui tiens sa bourse.

PHIDIAS  
Oh ! alors ! Je suis tranquille ! Je sais qu'entre tes mains, rien ne dépérit !

ASPASIE  
Je te prie de ne pas dire des cochonneries !

PHIDIAS  
Ben quoi !... tu es mariée.

ASPASIE  
C'est pas une raison ; je suis mineure.

PHIDIAS  
C'est vrai, Aspasia mineure ! (Il la lutine.)

ASPASIE  
Qu'est-ce que tu fabriques ?

PHIDIAS  
Rien ! J'arrange... Je drape...

ASPASIE  
Drape... mais écoute ! (Elle se lève.) *bourse pas touché*

PHIDIAS  
T'es malade ? Pourquoi que tu t'en vas ?

ASPASIE  
Je m'en vais... de la poitrine.

PHIDIAS, regardant la poitrine nue d'Aspasia  
Quoi ! Je ne peux même plus caresser... un projet...

ASPASIE  
Impoli ! Je crois que ce sont des réalités !

PHIDIAS  
Je crois bien ! tu as les seins les plus charmants du monde !

ASPASIE  
Les quoi ?

PHIDIAS  
Les seins !

ASPASIE  
Allons, mon petit, nous sommes avant l'ère chrétienne !

PHIDIAS  
Eh bien ?

ASPASIE  
Eh bien ! Tu sais qu'avant l'ère chrétienne, les saints n'ont jamais existé.

PHIDIAS  
C'est vrai, je te demande pardon... Je veux dire que tu as les païens les plus charmants du monde !

ASPASIE  
Vieux paillard !

PHIDIAS

*Blanches rondeurs aux contours délicieux,  
Les païens sont un régal pour les yeux ;  
Ils ont tous, malgré leur forme régulière,  
Leur physionomie particulière ;  
Les uns lèvent la tête sans se gêner ;  
Y en a qui vous r'gard'nt, l'air étonné ;  
D'autres pudiqu'ment baissent le nez !  
Qu'ils soient monticul's ou promontoires,  
Des pomm's, des oranges ou des poires...*

Refrain

Les jolis petits païens !  
C'est tout' la femme,  
Mais oui, madame,  
Je le soutiens.  
Ah ! quel déstr,  
Quand nos yeux les devinent ?  
Ah ! quel plaisir,  
Quand nos doigts les lutinent !  
Ils font  
Bientôt sous notre étreinte,  
Des bonds,  
Et même des pointes !  
Quand on les a dans la main,  
Mais oui, madame,  
C'est tout' la femme,  
Qu'on tient !

II

Hommes mariés ou bien célibatair's,  
Nous courons tous après ces glob's trotters,  
C'est autour de ces mapp'mondes si petites  
Que pourtant le monde entier gravite !  
Des Hespérid's, c'est le double jardin !  
Les fétich's dont nous somm's les pantins,  
Eternels Néné et Rinsinsin !  
De l'amour, c'est la vivante cible,  
Qui, même cachée, reste visible !

(Même refrain).

ASPASIE  
Tu chiffonnes ma robe.

PHIDIAS  
Ce serait dommage, car elle est bien jolie.

ASPASIE  
Quinze cents drachmes !

PHIDIAS  
Eh bien ! ce bon Péper doit savoir ce qu'il lui en coûte !

ASPASIE  
Nullement ! il trouve qu'il a épousé un trésor, qui s'habille richement avec rien.

PHIDIAS  
Avec les laissés-pour-archonte des grands tailleurs !... C'est égal, je n'en reviens pas que Péper ait consenti à cracher !

ASPASIE  
Retiens bien ceci : Plus un homme est âgé...

PHIDIAS  
Plus il crache ; c'est dans l'ordre des choses !

ASPASIE  
Le tout, c'est d'avoir la manière. Je lui ai dit : « Comment trouves-tu cette petite occasion ? 750 drachmes ! Hein, c'est donné ? »

PHIDIAS  
Mais tu m'avais dit 1.500, alors tu t'endettes ?

ASPASIE  
Pas pour longtemps ! Tu vas voir ! Voilà les notes ! (Elle remet les notes à Phidias.)

PHIDIAS  
Elles sont pour moi ?

ASPASIE  
Mais oui, tu vois bien, mon gros louloup, que je pense à toi. Après, tu auras des droits imprescriptibles et égaux à ceux de mon mari ! Liberté ! Egalité !... As-tu remarqué, Phi-Phi, que tous les maris se plaignent que leur femme dépense trop ?

PHIDIAS  
A qui le dis-tu ? Je suis marié !

ASPASIE  
As-tu remarqué, d'autre part, que les maîtresses coûtaient fort cher aux amants ?

PHIDIAS, essayant de rendre les notes à Aspaste  
Aux amants de cœur excepté !

ASPASIE, repoussant les notes  
Il n'en est pas question. Eh bien ! Je viens d'imaginer une combinaison épatante à l'usage des maris et des amants ; combinaison qui survivra à toutes les combinaisons ministérielles : j'ai résolu d'être la femme de Périclès et la maîtresse de Phidias. Je coûterai à Périclès moitié moins cher qu'une femme de luxe, et à Phidias moitié moins qu'une poule de choix. Tu comprends, je ne lui demanderai pas tout ; il croira me donner tout, et tu complèteras le tout !

PHIDIAS  
C'est une charade ?

ASPASIE  
Penses-tu que je charrie ?

PHIDIAS  
Tu es exquise ! alors... c'est moi qui... complèterai... en payant les 750 drachmes ?

ASPASIE  
Oui, je suis pour l'égalité ! Pour faire bon ménage, c'est une condition... ciné Gaumont.

PHIDIAS  
Sine qua non !

ASPASIE  
Quoi ! Je peux bien dire le ciné qui me fait plaisir... Vois-tu, Phi-Phi, plus un homme acquitte de notes à une femme, moins il songe à la quitter !

PHIDIAS  
Tu as raison ; ce sont des choses qui attachent !

ASPASIE  
Ah ! autre chose !

PHIDIAS, inquiet  
Voyons... qu'est-ce ?...

ASPASIE  
Non, pas : voyez caisse !... Périclès prétend que je suis sculpturale... et il tient absolument à ce que tu me fasses.

PHIDIAS  
C'est mon idée fixe.

ASPASIE  
Combien ça me coûtera ?

PHIDIAS, très tendre  
Pas cher !

ASPASIE  
Sois sérieux ! Quel prix ? Il est prêt à donner dix mille.

PHIDIAS  
Si tu veux, nous allons débattre ces conditions dans la pièce à côté.

ASPASIE  
Pour un buste, je sais que tu prends cinq mille, mais pour l'ensemble ?

PHIDIAS  
Pour l'ensemble, je prends tout droit et la première porte à gauche.

ASPASIE  
~~Tu as une façon de mettre le marché en main...~~

PHIDIAS  
~~Je suis sûr que nous tomberons d'accord.~~

ASPASIE  
~~Dis-moi tout de même, mon gros, que tu me feras des prix...~~

PHIDIAS  
~~Qui, des prix de gros (Il l'entraîne. Ils sortent par la chambre de Phidias.)~~

*(Le Pirée arrive, une balance à la main, derrière lui entre le Prince.)*

LE PRINCE, se dirigeant vers la chambre de M<sup>me</sup> Phidias et apercevant Le Pirée  
Qu'est-ce que vous pesez, mon ami ?

LE PIRÉE  
Oh ! monsieur, c'est très délicat ! Je pèse le pour et le contre.

LE PRINCE  
Qu'est-ce que vous dites ?

LE PIRÉE  
Voilà, jusqu'ici, je me suis conduit, dans la vie comme un honnête homme. Ainsi que tout bon domestique, j'ai menti, volé, fumé les cigares, bu les liqueurs, vendu les statues de mon patron... Mais à part ça, jamais je n'ai eu une mauvaise action à me reprocher !

LE PRINCE  
Je vous en félicite !

LE PIRÉE  
Eh bien ! monsieur, aujourd'hui, je sens que je suis sur le point de commettre une...

LE PRINCE  
...Saleté !

LE PIRÉE, très vite  
Non, pas une saleté. Disons le mot propre : une saloperie.

LE PRINCE  
Non !

LE PIRÉE  
Si ; voilà !... Cette nuit, j'ai surpris, dans cette chambre, la femme de mon patron... de mon patron si grand, si fidèle, si généreux... entre les bras d'un gigolo bien balancé !

LE PRINCE, s'éloignant  
Jusqu'ici, rien de grave !

LE PIRÉE  
Pardon ! Eh bien, voilà où commence ma perplexité ! Voilà où je balance ! Je me demande si je ne dois pas tout révéler au mari !

LE PRINCE  
Par Zeus ! Comment, comment, pourquoi ? (Le tirant par l'oreille.) Allons, allons ! Laissez voir un peu le bout de votre oreille !... Vous avez des dettes ?

LE PIRÉE, hurlant  
Criardes, monsieur, criardes !

LE PRINCE  
Elles crient trop !

LE PIRÉE  
C'est plus fort que moi, c'est la voix de ma conscience.

LE PRINCE, lui remettant quelques drachmes  
Voilà pour faire taire votre conscience et pour faire pencher votre balance... en ma faveur !

LE PIRÉE  
Merci, mon Prince !

LE PRINCE, un doigt sur les lèvres  
Et maintenant, puis-je compter ?...

LE PIRÉE, empochant l'argent  
Inutile de compter, j'ai confiance en vous !

LE PRINCE, troublé, se trompe de porte et va soulever la draperie de la chambre où se trouve Phidias avec Aspasia.  
Oh !

LE PIRÉE  
Qu'y a-t-il ?

LE PRINCE  
Je me suis trompé !

LE PIRÉE, croyant qu'il s'agit toujours d'argent  
Il me semblait, en effet, que vous aviez fait erreur. Mais erreur n'est pas compte !

LE PRINCE  
Non, je me suis trompé de chambre.

LE PIRÉE  
Oh ! c'est idiot de vous faire des émotions comme ça !

LE PRINCE  
Vous savez que Phidias est couché avec une femme ?

LE PIRÉE, allant reprendre la balance  
Oh !

LE PRINCE  
Pourquoi reprenez-vous la balance ?

LE PIRÉE  
Rassurez-vous, ce n'est plus pour vous !

LE PRINCE  
Je vais empêcher votre maîtresse de sortir. (Il entre chez M<sup>me</sup> Phidias.)

LE PIRÉE  
Ma maîtresse !... C'est surtout la sienne. (Contemplant la balance et l'argent qui s'y trouve.) La vendre un si bas prix : j'ai la sensation d'avoir vendu ma conscience d'occasion !

PHIDIAS, sortant inquiet de sa chambre  
Qui est-ce qui a bien pu entrer ? (Apercevant Le Pirée.) Voyons, mon ami, qu'est-ce que tu pèses ?

LE PIRÉE  
Dispensez-moi, monsieur, de vous poser la même question.

PHIDIAS  
C'est toi qui es entré à l'instant dans ma chambre ? (Le Pirée ne répond pas.) Allons, réponds ? Qu'est-ce que tu fais avec cette balance ?

LE PIRÉE  
Oh ! monsieur, c'est très délicat, je pèse le pour et le contre.

PHIDIAS  
Que veux-tu dire ?

LE PIRÉE  
Voilà !... Jusqu'ici, je me suis conduit dans la vie comme un honnête homme. Ainsi que tout bon domestique, j'ai menti, volé, bu les cigares, fumé les liqueurs ! Oh ! pardon ! Ça, ce n'est pas pour vous !... Je veux dire : à part ça, jamais je n'ai eu une mauvaise action à me reprocher !

PHIDIAS  
Je t'en félicite !

LE PIRÉE  
Eh bien ! Monsieur, aujourd'hui, je crois que je suis sur le point de commettre une... une...

PHIDIAS  
Saloperie...

LE PIRÉE  
Non, pas une saloperie ! Disons le mot propre... Eh bien ! oui, au fait : une saloperie !...

PHIDIAS  
Non !

LE PIRÉE  
Si, voilà : cette nuit, j'ai surpris dans cette chambre la femme de mon patron !... Oh ! pardon... ça n'est pas encore pour vous... Je veux dire : Tout à l'heure, j'ai surpris le mari de ma patronne... de ma patronne si bonne, si fidèle, si généreuse... entre les bras d'une poule bien balancée !

PHIDIAS  
Eh bien ?

LE PIRÉE  
Eh bien ! Voilà où commence ma perplexité ! Voilà où je rebalace. Je me demande si je ne dois pas tout révéler à Madame ?

PHIDIAS  
Par Zeus ! Comment !... Mais pourquoi ? (*L'attrapant par l'oreille.*) Allons, laisse donc voir le bout de ton oreille !... Toi, mon gaillard, tu as des dettes !

LE PIRÉE, hurlant  
Criardes, monsieur, criardes !

PHIDIAS  
Elles crient trop !

LE PIRÉE  
C'est plus fort que moi : c'est la voix de ma conscience !

PHIDIAS, lui donnant de l'argent  
Comme il a la conscience agitée ! Eh bien ! voilà pour la faire taire, ta conscience, et faire pencher la balance...

LE PIRÉE  
Merci, patron !

PHIDIAS  
Et maintenant, puis-je compter ?...

LE PIRÉE  
Inutile ! J'ai confiance en vous ! Seulement, en sortant, ne vous trompez pas de chambre, c'est la première.

PHIDIAS  
Je ne risque pas de me tromper ; la femme de ma chambre est ronde, la mienne est en partie carrée ! (*Il sort.*)

LE PIRÉE  
Qui bien se pèse, bien se connaît !  
Qui bien s'y connaît a du pèze !  
Et maintenant, filons au pas de course... J'ai le temps d'arriver pour la dernière... (*Il se sauve par le fond.*)

LE PRINCE, rentrant avec M<sup>me</sup> Phidias  
Je vous jure, il faut nous tenir sur nos gardes ; cette nuit, on nous a surpris. Je vous conseillerais même, pour détourner les soupçons de votre époux, d'être très aimable à son égard... de ne pas le surveiller de trop près... enfin... de fermer les yeux.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Pendant que vous y êtes, conseillez-moi de lui mettre une femme dans son lit ! Allez ! Allez ! Poussez l'immoralité jusque-là !

LE PRINCE  
Je ne tiens pas à pousser l'immoralité ; mais je pense que nous aurions mieux fait de pousser les verrous.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Non, non, merci ! Si vous croyez que ce n'est pas suffisant d'être la femme d'un cocu... Je ne veux pas encore être la femme d'un homme qui me trompe !

LE PRINCE  
Enfin, vous admettriez, à la rigueur, une femme moins jolie que vous ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Oui, mais nettement moins jolie !

LE PRINCE, lui embrassant les mains  
Alors, j'envie donc votre époux... Il peut coucher avec toutes les femmes !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Permettez ! Permettez !...

LE PRINCE  
C'est trop ?... Mettons avec toutes les femmes honnêtes !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
C'est ça : les femmes mariées !

(*Reignent Phidias et Aspasia, amoureusement enlacés.*)

M<sup>me</sup> PHIDIAS, bondissant  
Bravo ! Ne bougez plus ! Gardez la pose !

PHIDIAS, très embarrassé  
Attends, je vais t'expliquer... Madame venait me commander son...

ASPASIE  
Buste, pour dix mille drachmes.

M<sup>me</sup> PHIDIAS, à son mari  
Oui ou non, vas-tu oser me soutenir que tu ne me trompais pas avec cette grue ?

PHIDIAS  
Les apparences sont trompeuses...

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Oui ou non, embrassais-tu madame sur les lèvres ?

PHIDIAS  
Non !

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Comment non ?...

PHIDIAS  
Tu me demandes : oui ou non. Alors, si j'ai le choix... en tous cas si je l'ai fait, c'est un lapsus... un lapsus linguae.

(Entre Périclès.)

PÉRICLÈS  
Allons, qu'est-ce qui se passe ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS, furieuse, désignant son mari  
Il se passe que monsieur était en train de passer...

PHIDIAS, coupant  
Passons... Passons... (à Périclès) Passez donc, je vous en prie.

PÉRICLÈS  
Bonjour, ma petite Aspasia ! Alors, tu as tenu, la première, à leur porter la bonne nouvelle ?

PHIDIAS  
Tous mes compliments, mon cher premier !

PÉRICLÈS, à Aspasia  
Tu t'es également entendue avec Phidias pour ton buste ?

ASPASIE  
Justement, nous étions en train de nous aboucher...

PHIDIAS  
Oui, nous nous abouchions.

PÉRICLÈS  
Vous vous abouchiez ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS et LE PRINCE  
Ils s'abouchaient !

PÉRICLÈS  
Parfait ! parce que voilà... au lieu de commander personnellement ton buste, j'ai pensé qu'on pourrait peut-être t'adjoindre au groupe du Bonheur domestique.

ASPASIE  
Comment ça ? Et les dix mille drachmes ?

PÉRICLÈS  
Une seconde... Comme le groupe est commandé par l'Etat, j'obtiens facilement une augmentation du prix fixé.

PHIDIAS  
Oui, mais quel personnage Madame pourrait-elle symboliser ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS, ironique  
La Fidélité ?

PHIDIAS, reprenant de l'assurance  
Oh ! non ! Pas la Fidélité ! Ça ferait double emploi.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Avec qui ?

PHIDIAS  
Avec la Vertu, ma chère... (A mi-voix.) Accusé de réception.

ASPASIE  
Je crois que je poserais admirablement l'Economie !

PÉRICLÈS, battant des mains  
C'est ça !...

ASPASIE, allant vers le Prince et M<sup>me</sup> Phidias  
Où dois-je me mettre ? Ici ? (A M<sup>me</sup> Phidias.) Voulez-vous me faire une petite place ?

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Où vous voudrez ! Mais pas trop près de l'Amour !

ASPASIE  
N'ayez pas peur : je ne vous le chiperai pas votre Amour !

(Elle esquisse le geste de mettre l'argent dans son bas.)

PHIDIAS  
Ne bougez pas ! Vous avez attrapé le mouvement : l'Economie amasse de l'argent dans son bas de laine ! Quel groupe admirable pour la propagande ! Nous intitulerons ça : « La Vertu et l'Amour, aidés par l'Economie, fondent le Bonheur domestique ».

Pour être heureux, que faut-il ? Un peu d'or, d'organisation, c'est logique !

Or,  
A nous cinq y a pas d'erreur,  
Nous représentons tout l bonheur,  
Tout l bonheur domestique.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Je suis la femm'

ASPASIE  
Moi, la maîtresse,

PHIDIAS  
Je suis l mari,

LE PRINCE  
Je suis l amant.

PÉRICLÈS  
Moi l protecteur,

ENSEMBLE  
Que dans chaque pièce  
On verra constamment,  
Indubitablement,  
Inévitablement.

Nous formons le quintette  
Que dans toute opérette  
D'Audran ou de Planquette  
On verra s'embrasser,  
Si le beurr' par principe  
Se remplac' par le Tip,  
Nous somm's, nous les cinq types  
Qu'on n peut pas remplacer !

LE PIRÉE  
Oh ! monsieur !... monsieur ! excusez-moi de venir, moi, le domestique, troubler votre bonheur ! Mais c'est forcé... ça devait mal finir... Ptolémée VI n'est pas arrivé !

PHIDIAS  
Et alors ? (Tous les modèles entrent.) Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que je vois ?... Mes statues en goguette !

LE PIRÉE  
Oui, elles ne veulent plus garder le statu quo, laissez-moi m'expliquer : j'ai vendu tous vos chefs-d'œuvre à monsieur ici présent ; il m'en a offert un bon prix, je l'ai pris... J'aurais pu boire votre argent : c'eût été mal. Alors, je l'ai joué. J'aurais pu gagner et faire la fête avec : c'eût été encore plus mal. J'ai tout perdu. Je suis donc bien puni. Ne m'accablez pas davantage.

LE PRINCE  
Attendez, il y a un moyen de tout arranger...  
Maitre, je vous rendrai vos statues, et je donne  
triple cachet à tous ces modèles.

LE PIRÉE  
Mais, monsieur, vous êtes un amour !

PHIDIAS  
Mais, monsieur, vous êtes un prince !

LE PRINCE  
Oui, maitre, un prince qui, par amour de  
l'art... (Il baise la main de M<sup>me</sup> Phidias.) n'a  
pas reculé devant ce stratagème. Comme ma-  
dame, j'ai tenu à tout prix à être immortalisé  
par vous.

PÉRICLÈS  
Et maintenant que le Bonheur Domestique  
est rétabli, je propose que nous reprenions la  
pose !

LE PRINCE  
Oh ! non ! je trouve qu'il est temps d'aller  
se coucher.

ASPASIE  
Pardon ! J'ai encore un mot très important  
à dire.

ASPASIE  
Aspasie...

PÉRICLÈS  
Et moi, Périclès...

PHIDIAS  
Et Phi-Phi, nous v'nous protester.

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Contre cett' façon d'nous mettre en pièce.

LE PIRÉE  
Au risque, en vérité,

ENSEMBLE, moins les modèles  
De fair' périliter,  
Tout 'not' célébrité !

PÉRICLÈS  
Voyant not' vie intime,

M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Tous ceux qui nous estiment,

LE PRINCE  
Diront : mais c'est d'la frime,

ASPASIE  
C'qu'on nous a raconté !

PHIDIAS  
Tous ces gens qu'on surnomme

LE PIRÉE  
Honnêt's femmes et grands hommes,

ENSEMBLE  
Ne val'nt pas mieux, en somme,  
Que tout' l'humanité.

LE PIRÉE  
Non, ces petits couchages

PHIDIAS  
Ce n'est pas davantage,

ASPASIE  
Mesdam's, que du chantage

LE PRINCE  
Afin d'nous faire chanter ;

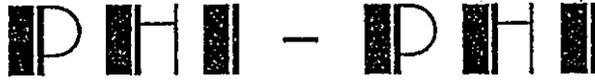
M<sup>me</sup> PHIDIAS  
Heureux si ce chantage,

PÉRICLÈS  
Charmant aéropage,

ENSEMBLE  
N'eût pas l'désavantage  
De vous désenchanter !

RIDEAU





## ET LA CRITIQUE

Il serait superflu d'écrire longuement sur *Phi-Phi* qui vient de dépasser, aux Bouffes-Parisiens, sa 2.000<sup>e</sup> représentation et qui, dans le monde entier, a été représenté plus de 40.000 fois.

Albert Willemetz, alors presque à ses débuts — (il n'avait fait jouer que quelques revues, et pas encore la charmante *Petite Reine*) — était, du jour au lendemain, sacré incomparable auteur de couplets et maître de l'opérette.

La pièce avait été représentée pour la première fois le jour même de l'Armistice et la presse avait accueilli très favorablement, aussi bien le livret de Willemetz et Sollar, que la musique de Christiné.

Comme on était heureux, écrivait dans l'*Action Française* Lucien Dubech, hier à cette générale des Bouffes. On a applaudi dès l'ouverture, on a bissé les couplets, fêté les acteurs. Sur une trame légère courent des scènes qu'agrémentent une musique bien supérieure à ce que nous sommes habitués d'entendre.

Et Régis Gignoux, dans le *Figaro* :

*Le Phi-Phi, que l'on applaudit aux Bouffes-Parisiens, n'est autre que Phidias, comme Roldin sera peut-être Roro dans 2.000 ans, s'il y a jamais des librettistes aussi irrespectueux que Willemetz et Sollar. Ces deux iconoclastes suivent à leur tour et d'un pas très léger la veine de Lysistrata. Une bonne humeur constante donne à leur opérette un tour tout particulier. On ne résiste pas à un tel désir de s'amuser et d'amuser. Aux Bouffes-Parisiens, on riait, mardi dernier, autant que sur les boulevards. Voilà un tour de force peu banal. Il suffit de le constater pour offrir aux auteurs de Phi-Phi le plus beau compliment, et les Bouffes-Parisiens vont connaître de belles soirées où l'on applaudira longtemps !...*

Trente et un ans après, *Phi-Phi*, toujours aussi jeune, après d'innombrables reprises, reparaisait sur la scène de sa création et cette 2.000<sup>e</sup> nous a offert l'occasion de publier le texte spirituel, aimable, léger de cette ravissante fantaisie.

A la veille de la générale, Marc Blanquet, dans *Opera*, écrivait cette « avant 2.000<sup>e</sup> » :

*On ne saurait dire, en effet, de façon précise le nombre de*

*représentations que totalise à ce jour à travers le monde cette opérette joyeuse entre toutes. Mais ce que l'on peut sans risque d'erreur affirmer, c'est qu'elle a battu tous les records, y compris celui des records eux-mêmes. Aucun ouvrage notamment n'a en faisant le sien propre — et la fortune de ses auteurs — dispensé autour de lui le bonheur en plus de visages divers. C'est peut-être que conçu, reçu et monté pour apporter aux Parisiens un peu de cet optimisme qui commençait à leur manquer à l'aube d'un cinquième hiver de guerre et dans une « cave-abri » transformée en théâtre par Quinson pour qu'on y pût jouer envers et contre les « Boches » en cette époque d'alertes quotidiennes, il eut cette chance inespérée de mêler ses premiers flonflons au clairon de l'armistice. Ce fut en tout cas sa première chance. Il en devait engendrer d'autres. Urban, qui jusqu'à sa mort en fut l'incomparable Phidias, y trouva son premier triomphe : Dréan, venu du café conc' pour créer *Le Pirée*, y commença une nouvelle et fructueuse carrière ; Alice Cocca qui en fut la première Aspasia y conquit d'emblée la grande vedette ; Blanche Montel elle-même, humble « petit modèle » sous le nom*

de Bianca Monti, aujourd'hui devenue l'une de nos « trois grandes » (lisez : dénichéuses d'étoiles) ne prononce jamais le titre légendaire de sa première création sans cet émoi qui s'attache aux mots fatidiques...

Pour ne citer, bien entendu, que ceux et celles des artistes de la création dont le bonheur — tout professionnel — est du domaine public.

Et quelques jours plus tard, dans le même Opera, Jean Barreyre saluait joyeusement cette nouvelle réapparition de Phidias :

Je suis allé voir Phi-Phi je ne sais combien de fois depuis sa création et, chaque fois, j'y pris un plaisir extrême. Chaque fois, j'ai l'impression que je suis en présence d'un petit chef-d'œuvre du genre. Le livret motive tous les plaisirs des lettrés, nous fait prendre le Pirée pour un homme, tente heureusement les rapprochements les plus inattendus, les confrontations les plus surprenantes, se sert de l'allusion, de la parodie, de l'anachronisme, et tout cela si légèrement que l'opérette n'en est que plus légère et frôle la licence sans y toucher — qu'à peine. C'est un art bien délicat, mais M. Albert Willemetz est orfèvre et nul comme lui ne sait sertir des mots dans les « lyrics » pour qu'ils brillent et jouent. Je n'aurai pas le front de vous rappeler l'histoire de Phi-Phi, puisque depuis plus de trente ans, MM. Albert Willemetz et Fabien Sollar la contentent gaiement ; c'est de l'histoire ancienne et il ne le paraît pas ! Mais je ne sais rien de plus riant dans l'interprétation des textes que l'aventure qui mène une gamine charmante, Mlle Aspaste, à symboliser dans le groupe, entre l'amour et la vertu, l'économie !

Et toujours, nous écoutons avec un plaisir renouvelé ces chansons, ces couplets si bien

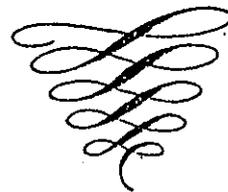
inspirés, si alertes, si bien tournés aussi : L'Invitation à Pallas, C'est une gamine charmante, Ah ! tais-toi, Les Petits Palens, Bien chapeauté... et combien d'autres ! Le jour de la création de Phi-Phi, Henri Christiné apportait la formule de l'opérette moderne. Elle reste en application même parmi les plus jeunes compositeurs.

Il convient d'entendre Phi-Phi pour se rendre compte de l'actuelle influence de ce délicieux musicien. On juge alors de ses

dons pour la mélodie, de son invention, de son esprit aussi...

Tandis que dans *Le Figaro*, André Warnod soulignait la révélation d'une nouvelle Aspaste, Edith Georges, qui, disait-il, se trouve en bonne compagnie avec Germaine Roger, Fernand Quertant, Eddy Rasimi et Stéphen Weber. Ainsi, cet été encore, selon une tradition plus que trentenaire, Phi-Phi occupe l'affiche des Bouffes-Parisiens pour le plaisir de nos concitoyens et des visiteurs étrangers.

Jacques CHABANNES.



### COURS D'ART DRAMATIQUE DE M<sup>me</sup> A. BAUER-THEROND

Inscriptions au Studio : 21, rue Henri-Monnier, PARIS (9<sup>e</sup>)  
de 17 à 19 heures (Tél. : Odé. 90-94, de 12 à 13 h.)

COURS ET LEÇONS CHAQUE JOUR  
PRÉSENTATIONS MENSUELLES A LA POTINIÈRE  
DES ARTISTES FORMÉS AU STUDIO

ON TROUVE A LA

## LIBRAIRIE THÉÂTRALE

3, rue de Marivaux - PARIS (2<sup>e</sup>)  
C. C. P. Paris 372.94  
Tél. : Richelleu 83-76

TOUTES LES  
PIÈCES DE THÉÂTRE  
PARUES

Tous les Livrets et Partitions d'Opéra, Opéra-Comiques, Opérettes. Tous les ouvrages sur le Théâtre, le Cinéma, le Cirque et la Danse

ET TOUS LES SUPPLÉMENTS D'"OPERA"  
ENVOIS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER